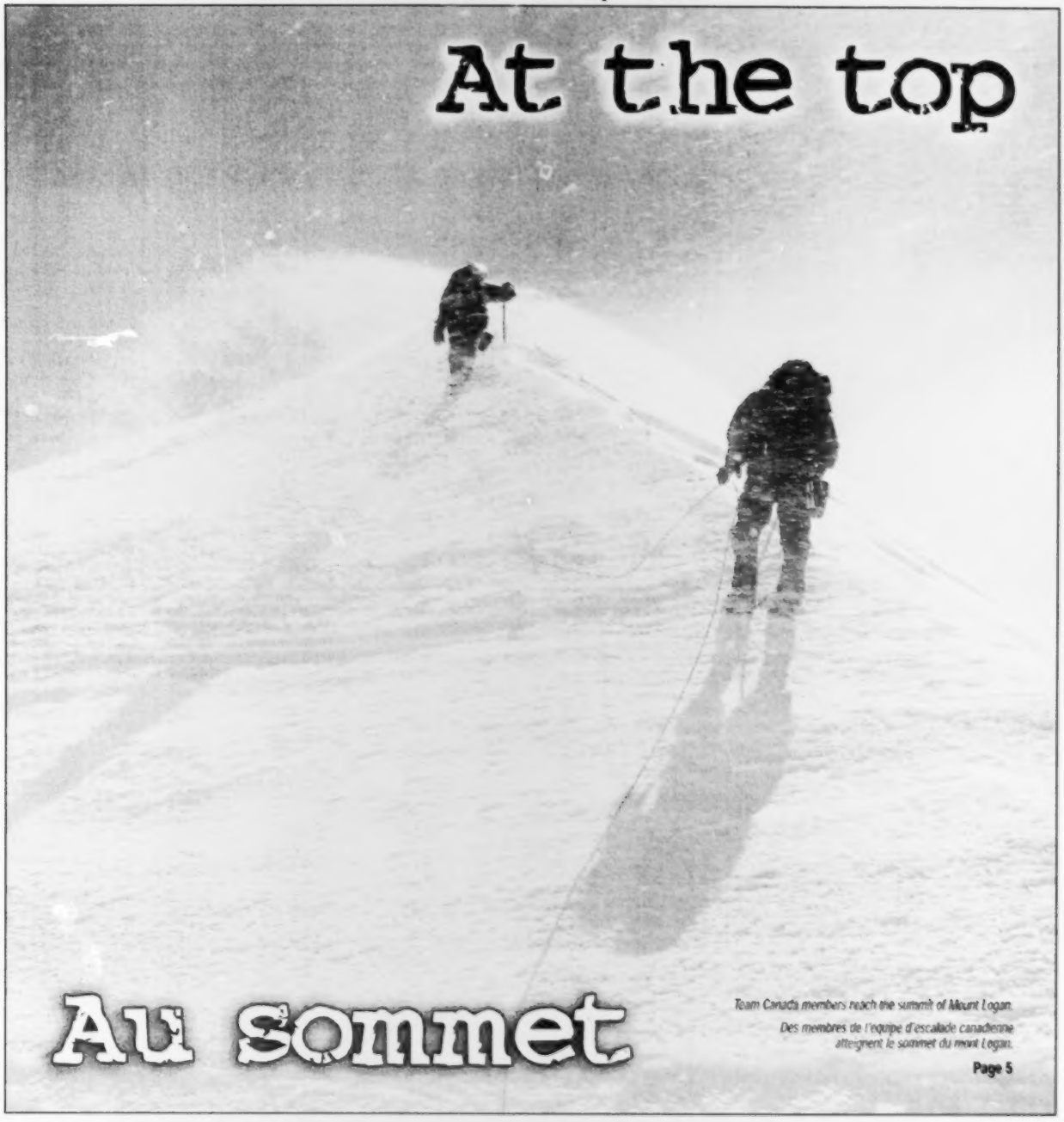
The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

12 September 2007, Vol. 10, No. 26 | Le 12 septembre 2007, vol. 10, nº 26

■■■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■■■



Team Canada members reach the summit of Mount Logan.

Des membres de l'équipe d'escalade canadienne atteignent le sommet du mont Logan.

Page 5

Reaching her goal/Un parcours qui n'a rien de banal	3	Navy/Marine	10-11
Going to the dogs/Les policiers militaires se servent de chiens	4	Air Force/Force aérienne	12-13
Army/Armée de terre	8-9	CFPN/BPFC	Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

Canadian soldier dies in Kabul

Major Raymond Ruckpaul, an armoured officer based at the NATO Allied Land Component Command Headquarters in Heidelberg, Germany who was serving in Kabul, Afghanistan with the International Security Assistance Force Headquarters, succumbed to a gunshot wound despite efforts by ISAF medical personnel to save him.

No further details were available at press time regarding the circumstances surrounding this incident, although enemy action has been ruled out, as the incident occurred within the secure confines of the ISAF HQ perimeter in Kabul. The matter is under investigation by ISAF authorities and the Canadian Forces National Investigation Service.

MAJOR RAYMOND RUCKPAUL

Un soldat canadien meurt à Kaboul

Le Major Raymond Ruckpaul, officier du corps blindé du quartier général du commandement de l'élément terrestre de l'OTAN à Heidelberg, en Allemagne, qui était affecté à Kaboul, en Afghanistan, au sein du quartier général de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), a succombé à une blessure causée par un projectile d'arme à feu, malgré les efforts du personnel médical de la FIAS.

Au moment de l'impression, on n'en savait pas plus concernant les circonstances de la mort du militaire. Toutefois, on a écarté l'hypothèse d'une attaque ennemie puisque l'événement s'est produit à l'intérieur du périmètre de sécurité du quartier général de la FIAS à Kaboul. Les autorités de la FIAS et le Service national d'enquête des Forces canadiennes effectuent une enquête sur la mort du Maj Ruckpaul.

CANADIAN SOLDIER

By Sgt M.J. Watts

Do not cry for me,
For I am a Canadian soldier.
Guardian of "The True, North, strong and free",
Ambassador of the "Red Maple Leaf".

I know that, what I had of freedom,
All I used or knew,
Is what our father's
Fought for us long ago.

I did not give
That freedom away or,
Have someone take it away
By force or law.

You hold in your hands
The most precious of gifts.
Freedom to love and express art.
Freedom to be who you want to be.

Freedom is a package deal.
With it comes responsibilities and consequences.
The price of freedom is eternal vigilance.
Do not make our sacrifice, one in vain.

I join God knowing,
I fought for my fellow man's freedom.
My duty complete,
Yours to carry on in memory.

For now my mother is crying,
And criticism of our mission arises.
Question not, but always remember,
For I am a Canadian soldier.

LE SOLDAT DU CANADA

Par le Sgt M.J. Watts

Ne versez pas de larmes pour moi,
Moi qui suis un soldat du Canada.
Gardien du pays dont « l'histoire est une épopée »
Ambassadeur de l'unifolié.

Je sais que la liberté dont j'ai profité,
Tout ce que j'ai connu et possédé,
Vient de nos ancêtres courageux
Qui ont combattu afin que je sois heureux.

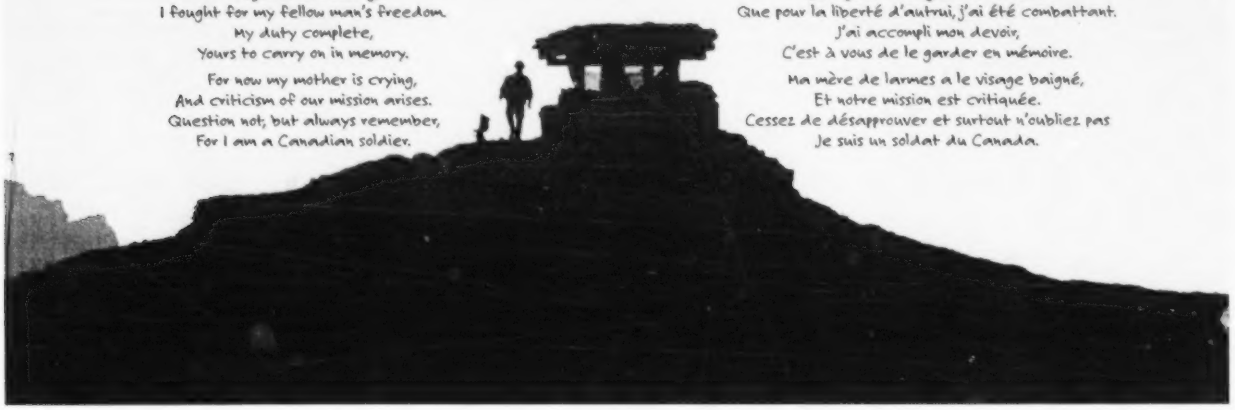
Cette liberté
Je ne l'ai pas cédée
À quiconque aurait décidé
Par loi ou par force de nous l'enlever.

En vos mains, vous avez
Le cadeau le plus précieux qui vous est donné.
La liberté d'aimer, de créer,
La liberté d'être qui vous voulez.

Or la liberté a un prix
De responsabilités et de conséquences elle est assortie.
Il faut la payer de vigilance à perpétuité.
Ne nous laissez pas en vain nous sacrifier.

Je rejoins le Seigneur en sachant
Que pour la liberté d'autrui, j'ai été combattant.
J'ai accompli mon devoir,
C'est à vous de le garder en mémoire.

Ma mère de larmes a le visage baigné,
Et notre mission est critiquée.
Cessez de désapprouver et surtout n'oubliez pas
Je suis un soldat du Canada.



MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'erable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Eric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: 2LT/SLT TIM BANFIELD

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Persévérer : quand l'idéal mène à Birmingham, Angleterre

Par Steve Fortin

L'image vaut mille mots. Les bras levés vers le ciel, les muscles se détendent et se crispent à nouveau pour laisser toute la place à ce soulagement providentiel de la tâche accomplie. C'est l'image du fond d'écran de l'ordinateur portable de la Lcol Lucy Gagnon. Comme pour lui rappeler que la femme qui se tient là, c'est bien elle, victorieuse devant une adversaire malaisienne beaucoup plus jeune qu'elle. Ce combat ne lui a pas valu de médailles, mais la gloire n'est pas ce qui a motivé la militaire à s'engager sur le long chemin qui l'a menée aux Championnats mondiaux de taekwondo de Birmingham, en Angleterre.

C'est en inscrivant ses enfants à des cours de taekwondo que la Lcol Gagnon, actuellement J1 du Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada, a été initiée à cet art martial. Pourtant, au début, jamais elle ne se serait vue à la place de ses enfants : « J'allais les reconduire, je m'assoyais là et lisais mon livre, pensant toujours que j'étais trop vieille pour commencer la pratique de ce sport ». Comme des adultes pratiquaient aussi le taekwondo au sein d'un groupe distinct et grâce à l'encouragement de quelques participants, la militaire a accepté de tenter l'expérience. « J'ai tout de suite accroché! J'ai adoré et ça continue aujourd'hui. »

La longue route vers les championnats internationaux

« Si j'ai réussi à me rendre là, moi, une militaire bien ordinaire, tout le monde peut y arriver. » Et pourtant, l'exploit de la Lcol Gagnon n'a rien de banal. La route est longue entre l'inscription d'une néophyte en arts martiaux, d'une militaire qui, de son propre aveu, avait quelques livres en trop, la cinquantaine approchant, et la récolte de quatre médailles aux championnats internationaux. D'abord, il y a le désir, le désir de se remettre en forme, de se sentir mieux dans sa peau et d'être plus efficace au travail. « Être en bonne condition physique est obligatoire maintenant pour les membres des FC », fait remarquer la Lcol Gagnon.

Mais il y a plus. De loisir qui remplace les séances quotidiennes au centre de conditionnement physique, la pratique du taekwondo devient plus engageante, plus sérieuse. La ceinture blanche de débutant prend des couleurs et se noircit, à force de dévouement et de pratique. Les entraînements se font plus fréquents; les championnats mondiaux approchant, des séances intensives en groupe s'imposent les fins de semaine. Combats, pratique des chorégraphies pour présenter les meilleures formes possible et les épreuves de puissance, comme la casse, qui consiste à briser, selon des techniques bien précises, le plus de planches possible. Beaucoup à faire pour celle qui sera, aux championnats mondiaux, la compétitrice la plus âgée, et assurément parmi les plus déterminées.

Lors des derniers championnats mondiaux de taekwondo qui se sont déroulés à Birmingham, en Angleterre, la Lcol Gagnon a participé à plusieurs épreuves, tant individuelles qu'en équipe. Du combat en passant par les formes et la casse, la militaire a remporté quatre médailles, trois de bronze et une d'or, symbole de réussite et de récompense pour tous les efforts consentis.

Mais quand on demande au Lcol Gagnon ce qu'elle veut qu'on retienne de son étonnant parcours vers Birmingham, celle-ci tempère : « Plus que les médailles, qu'on mérite bien sûr, c'est dans le quotidien qu'on gagne le plus. La pratique du taekwondo m'a permis de me sentir mieux physiquement, d'être plus concentrée, d'être plus calme. Je suis quelqu'un de bien ordinaire et si j'ai réussi, c'est que mes exploits sont à la portée de tous; si on y consent les efforts nécessaires, bien entendu! » Et pourtant, quatre médailles en poche et un sourire qui dénote la satisfaction ne sont que des manifestations évidentes révélant que le parcours du Lcol Gagnon n'a rien de banal…

Never give up: the long road to Birmingham, England

By Steve Fortin

A picture is worth a thousand words. Arms are raised skyward and the muscles relax and tense again, before the flood of welcome relief that comes with a job well done.

That's the background photo on Lieutenant-Colonel Lucy Gagnon's laptop. And it's there to remind her that the victorious woman on the screen really is her, and that she triumphed over a much younger Malaysian adversary. That fight didn't win her any medals, but glory is not what motivated LCol Gagnon, of Canadian Special Operations Forces Command, to start down the long road that eventually led to the World Tae Kwon Do Championships in Birmingham, England.

LCol Gagnon's first introduction to this martial art came when she registered her children for tae kwon do classes. At first, she would never have imagined herself following in her children's footsteps. "All I did was take them there (to the gym). I sat down and read my book while waiting," she said "Always thinking I was too old to do it." However, there was also a group of adults learning tae kwon do and they encouraged her to give it a try. "I was hooked! I just loved it and still do today."

The long road to the international championships

"If just an ordinary soldier like me can make it, anyone can." But there is nothing ordinary about LCol Gagnon's exploit. It's a long way from registering as a martial arts beginner, especially when you're a woman in her fifties, with as she admits herself, a few kilos too many, to winning four medals at the world championships. First of all, you need to want to get back in shape, feel better and be more effective at work. "Being in good physical shape is now mandatory for CF members," points out LCol Gagnon.

But that's not all. What started out as a recreational activity that replaced the daily sessions at the gym, turned into something more absorbing and more serious. With dedication and practice, she gradually progressed from a white belt (beginner) to a black belt.

The training became more frequent, as the date of the championships approached. With intensive group sessions on the weekends practicing sparring, pattern routines to achieve the best possible form. And power events like breaking, where the goal is to break as many boards as possible using specific techniques—a tall order for one of the oldest competitor at the championships, but definitely one of the most determined.

At the world championships in Birmingham, England, LCol Gagnon took part in several individual and team events from sparring to patterns and breaking and collected four medals, one gold and three bronze, a symbol of her success and a worthy reward for all her hard work.

But ask LCol Gagnon what she wants people to remember most about her participation at the Birmingham championships?, she hesitates. Tae kwon do is about more than the medals, it's all about how it's improved my daily life. Practicing tae kwon do has made me feel better physically; I am more focussed and calmer, she says. "I'm a really ordinary person, so if I succeed, anyone can, if they are ready to make the necessary effort."

But the four medals in her pocket and the smile of satisfaction on her face are outward signs that the road taken by LCol Gagnon is anything but ordinary.

La Lcol Lucy Gagnon lève les bras au ciel après sa victoire contre une adversaire malaisienne.

LCol Lucy Gagnon raises her arm in victory after defeating her Malaysian adversary.

Security and policing has gone to the dogs

The CF has returned to a former proven tool from the past and re-implemented a canine program. A focus on proven policing programs showed that once established, canine units prove to be one of the most efficient and cost-effective police resources available and they continue to be one of the fastest growing tools for militaries and police.

Research into canine effectiveness by Sergeant Dave Kimbers led him to submit a proposal in early July 2006, recommending the development of a Military Police Service Dog team for the Maritime Forces Atlantic (MARLANT) area. As the CF had long since abandoned its canine programs there was no established policy or framework with which to begin the program.

As a result, Sgt Kimbers was selected to implement the program and was tasked to research, write, and establish the legal framework for the FMPS canine program. He attended and successfully completed both a Police Canine Handler Selection Course hosted by the Ontario Provincial Police.

Upon completion of the selection course, Sgt Kimbers commenced a Basic Police Service Dog Course with the OPP Academy at their Canine Training Facility in Gravenhurst, Ont. This gruelling 16-week course consisted of canine psychology, canine care, kennel maintenance, obedience, agility, tracking, article searches, and building searches, searching for missing persons, criminal apprehension and officer safety training.

The various tests completed by the OPP selected, a three-year-old female, purebred German Shepherd named Sable for Sgt Kimbers and a team was born. They first met on day one of the selection course, but it wasn't until the course was completed that it was determined Sable and Sgt Kimbers would be a suitable team. Sable's name was later changed to Lahr after an internal competition that offered all Formation Military Police members an opportunity to name their new co-worker.

The initial course, certifies Lahr and Sgt Kimbers as a Police Service Dog Team, and provides them with some very unique policing skills. They have the ability to follow a unique human scent picture from one location to another in the direction of travel, and are adept at locating suspects who may have penetrated secure areas or fled from crime scenes.

Lahr is trained to safely and effectively clear buildings, and makes the task less manpower intensive. She is trained to protect Sgt Kimbers, herself, and apprehend criminals on command even while facing threats of physical danger to herself including gunfire.

Les policiers militaires recourent au meilleur ami de l'homme

Les FC sont revenues à un ancien outil ayant fait ses preuves en remettant sur pied un programme de chiens policiers. Soucieux de mettre en œuvre des programmes policiers éprouvés, on a déterminé qu'une fois établies, les unités canines sont parmi les ressources policières les plus efficaces et économiques qui soient et que leur popularité ne cesse de croître chez les militaires et les policiers.

Des recherches sur l'efficacité de chiens policiers effectuées par le Sergent Dave Kimbers ont incité ce dernier à présenter, en juillet 2006, une recommandation visant l'établissement d'une équipe canine pour la Police militaire des Forces maritimes de l'Atlantique (FMAR[A]). Comme les FC avaient depuis longtemps abandonné leurs programmes canins, il n'existait aucune politique ni cadre de travail afin de mettre en œuvre un tel programme.

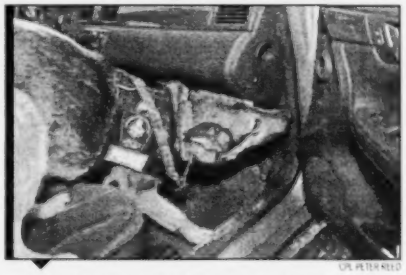
Par conséquent, on a chargé le Sgt Kimbers d'exécuter le programme et de mener des recherches en vue de rédiger et d'établir le cadre législatif du programme canin de la Section de police militaire de la Formation (SPMF). Il a réussi un cours de sélection de maîtres-chiens de la police, offert par la Police provinciale de l'Ontario.

Après le cours de sélection, le Sgt Kimbers a entrepris un cours de base de dressage de chiens de l'Académie de la Police provinciale de l'Ontario donné à l'installation de dressage canin à Gravenhurst, en Ontario. Cette formation exigeante de 16 semaines comprenait des volets sur la psychologie canine, les soins canins, l'entretien des chenils, l'obéissance, l'agilité, le pistage, la recherche d'objets et de personnes disparues, l'arrestation de criminels et la sécurité des officiers.

Après divers tests, la Police provinciale de l'Ontario a adopté la coéquipière du Sgt Kimbers, une femelle berger allemand âgée de trois ans nommée Sable. Les deux s'étaient rencontrés lors du premier jour du cours de sélection, mais ce n'est qu'à la fin de la formation qu'on a déterminé que Sable et le Sgt Kimbers feraient une bonne équipe. Sable a ensuite été renommée Lahr après un concours qui visait à offrir aux policiers militaires membres de la Formation la chance de nommer leur nouvelle collègue.

Le cours initial permet d'attester que le Sgt Kimbers et Lahr forment une équipe canine du Service de police et qu'ils possèdent des compétences particulières en travail policier. Ils sont capables de suivre la piste odorante d'une personne dans la direction que celle-ci a suivie et sont aptes à trouver des suspects s'étant infiltrés dans des endroits interdits ou ayant fui le lieu d'un crime.

Lahr est aussi formée pour évacuer des immeubles de façon sûre et efficace, ce qui rend la tâche moins exigeante en personnel. Elle est également entraînée à protéger le Sgt Kimbers et à se protéger elle-même, et à arrêter des personnes sur commande même lorsqu'elle doit faire face à des dangers, tels que des coups de feu.



CPL PETER REID

The newest member to the CF is a military police dog named Lahr, who will be used to do searches, take-downs and arrests. Sgt Kimbers and Lahr work out of the Windsor Park dept in Halifax, N.S.

La toute nouvelle membre des FC est une chienne de la police militaire nommée Lahr, que l'on utilisera pour les fouilles, les mises à terre et l'arrestation de fugitifs. Le Sgt Kimbers et Lahr travaillent au département Windsor Park, à Halifax, en Nouvelle-Écosse.

443 Sqn participates for the second year in Op SABOT

By Lt Margerite Dodds-Lepinski

The Squadron lives up to their motto 'Our Sting is Death' as they help seize tens of thousands of marijuana plants.

In August, three CH-124 Sea King helicopters from 443 Maritime Helicopter Squadron joined an integrated team of law enforcement officers to locate and destroy marijuana plantations on Vancouver Island. The Sea Kings, along with the RCMP, Saanich and Victoria police departments teamed up in the counter-narcotic Operation SABOT.

Op SABOT is the CF participation in the annual RCMP marijuana-eradication programme. CF helicopters provide observation platforms for RCMP teams hunting for grow sites, as well as airlift ground teams to target areas. The joint military-civilian operation is one example of co-operation between the CF and other government departments to maximize their unique expertise and equipment.

"CF expertise and equipment helps us gain access to difficult areas," said Corporal Greg Cox of the RCMP. "Sea Kings are used to flying into complex areas and difficult terrain. There is always an element of danger but this is not a hazardous mission," said Commander Roderick Hughes, Deputy Chief of Staff, Operational Readiness, Joint Task Forces Pacific Headquarters. "Our air personnel are very well-trained and the aircraft can carry large crews."

Op SABOT has added value to the CF in that it is also an "excellent training opportunity for CF aircrew," said Cdr Hughes. But CF personnel are not the only ones to receive valuable training. The integrated team of law enforcement officers spent a day at 19 Wing Comox where they went through training specific to the Sea King, "... any time the CF partners with a law enforcement agency, the relationship is sure to benefit future domestic operations," said Cdr Hughes.

Le 443e Escadron participe pour la deuxième fois à l'Op SABOT

Par la Lt Margerite Dodds-Lepinski

Le 443e Escadron a fait honneur à sa devise, soit « notre dard provoque la mort », au cours d'une récente opération de saisie de dizaines de milliers de plants de marijuana.

En août, trois CH-124 Sea King du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes se sont joints à une équipe de policiers en vue de trouver et de détruire des plantations de marijuana sur l'île de Vancouver. Les Sea King, la GRC et les corps de police de Saanich et de Victoria ont uni leurs forces à l'occasion de l'Opération SABOT, qui s'inscrit dans la lutte contre la drogue.

L'Op SABOT constitue la participation des FC à la campagne annuelle de la GRC de lutte contre la marijuana. Les hélicoptères des FC servent de plateformes d'observation pour les équipes de la GRC qui cherchent des champs de culture, et de moyen de transport pour les équipes au sol. L'opération civilo-militaire est un exemple de la coopération entre les FC et d'autres ministères du gouvernement en vue d'optimiser l'expertise et l'équipement des organismes.

« Le savoir-faire et l'équipement des FC nous permettent d'accéder à des endroits difficiles », souligne le Caporal Greg Cox de la GRC. « Nous utilisons les Sea King pour nous rendre sur des terrains difficiles. Il y a toujours un élément de danger qui plane, mais il ne s'agit toutefois pas d'une mission dangereuse », précise le Capitaine de frégate Roderick Hughes, chef d'état-major adjoint, préparation opérationnelle, du quartier général de la Force opérationnelle interarmées du Pacifique. « Nos équipages aériens sont très bien formés et les aéronefs peuvent transporter des équipes très nombreuses. »

L'Op SABOT profite également aux FC, puisqu'il s'agit d'une « excellente occasion de formation pour les équipages d'aéronefs », selon le Capt Hughes. Or les membres des FC ne sont pas les seuls à recevoir une formation utile. Les agents de la paix passent une journée entière à la 19e Escadre Comox, où ils sont formés précisément pour mener des opérations à bord des Sea King. « Chaque fois que les FC travaillent aux côtes des forces de l'ordre, la relation qui s'établit facilite toutes les opérations nationales subséquentes », soutient le Capt Hughes.

On top of Canada

By Lt Robie Gourd

We kept going up and the others kept coming down. Of the 85 people who attempted Canada's highest peak, only six successfully summated, a three-man team from the UK and our team.

Our team was, Officer Cadet (Ret) Steven Campbell, Second-Lieutenant Tim Banfield from 408 Tactical Helicopter Squadron, CFB Edmonton, and myself, Lieutenant Robie Gourd from Formation Logistics, CFB Halifax.

The journey to the top included alpine touring over long stretches of flat barren glaciers, skiing up hair pinned switch backs on 45° headwalls, zigzagging through narrow ice falls, over fractured snow bridges spanning street-wide crevasses while traversing under massive house-sized seracs. The most satisfying part of climbing up was the perfect ankle-deep, fresh powder ski decent to the bottom.

The weather on Mount Logan in the Yukon, was the main factor in deciding if a team would summit or bust. We were the last team to start the climb and nearly every day we climbed there was a team descending. The weather pinned the majority of the teams down and they ran out of food, fuel, and time. As we met each team coming down we thought to ourselves "What are we still doing on Mount Logan?"

Two weeks on the mountain and we were fortunate to only have encountered a few smaller storms, the longest being four days. At 5 486 metres our luck ran out. We were ascending over Prospector's Col when all of a sudden the beautiful cloudless sky erupted and a storm rolled in. Within a few minutes we were in a complete whiteout with no option, but to dig in where we stood. The exposed, icy, windswept ridge offered no cover and no snow to build a wall. The gusts were knocking us over, our hands and feet were numb, and it was a team effort just to get the tent poles extended. Once inside the tent we buried ourselves in our sleeping bags and stayed there for two days while the tent buckled and twisted in the wind.

Our summit day came days later, exhausted from the previous 48 hours we awoke to clear skies from the edge of the Kluane ice fields all the way to Alaska. It was the best weather we could have wished for as we headed off on the long and tiring 15-hour journey over the barren shoulder of the west peak to the main summit. Every few steps were followed by a long pause and deep breaths as we climbed higher into thinner air and colder temperatures eventually reaching the summit at 5 959 metres. It would have been so easy to give up and head home, but every time you felt the rope tug on your harness, it was an incentive to lift your head and to keep putting one foot in front of the other.

Once we had reached the summit we were wearing every thread of clothing we had and leaning into the wind as we were humbled by the staggering view from the top of Canada—hundreds of snow capped peaks floated below us on a deep sea of clouds spanning the horizon. We stood there as team. We had to rely 100 percent on each other just to stay alive. Teamwork is a staple of the CF and we would like to thank our units, who supported us and helped to make this expedition possible.

Moving up the Quintino Sella Glacier on skis

L'ascension du glacier Quintino Sella en skis

Au sommet du Canada

Par le Lt Robie Gourd

Pendant que nous continuions à grimper, les autres continuaient de descendre. Des 85 personnes qui ont tenté d'atteindre le plus haut sommet du Canada, seulement six ont réussi : une équipe de trois alpinistes du Royaume-Uni et la nôtre.

Notre groupe était composé de l'Élève-officier (retraité) Steven Campbell, du Sous-lieutenant Tim Banfield, du 408e Escadron d'hélicoptère tactique de la BFC Edmonton, et de moi-même, le Lieutenant Robie Gourd, de la Logistique de la Formation à la BFC Halifax.

Notre grimpée vers le sommet comprenait une ascension sur de longs bouts de glaciers stériles et plats, la montée en skis de sentiers en lacets en forme d'« U » sur des murs de rimaye de 45 degrés, des zigzags dans des chutes de glace étroites, le franchissement de ponts de neige fissurés au-dessus de crevasses aussi larges qu'une rue, et la traversée de seracs immenses de la taille d'une maison. D'ailleurs, la partie la plus satisfaisante de la montée a été la descente en skis dans une poudreuse parfaite fraîchement tombée qui nous allait à la cheville.

Le temps qu'il fait sur le mont Logan, au Yukon, détermine à lui seul si une équipe peut atteindre le sommet ou doit descendre vaincue. Nous étions le dernier groupe à commencer l'ascension, et presque chaque jour de notre voyage, nous rencontrions une équipe qui descendait. Les intempéries ont paralysé la plupart des équipes, qui ont épuisé leurs réserves de nourriture, de carburant et de temps. Lorsque nous croisions des gens qui descendaient, nous nous demandions : « Mais qu'est-ce que nous faisons toujours ici? »

Après deux semaines sur la montagne, nous n'avions connu que quelques petites tempêtes, dont la plus longue avait duré quatre jours. C'est à 5 486 mètres que notre chance a tourné. Nous étions en pleine ascension du col Prospector lorsque le ciel magnifique et sans nuage s'est assombri pour céder la place à une tempête. En quelques minutes, nous nous trouvions au beau milieu d'un épais voile blanc. Nous n'avions d'autre choix que de nous installer où nous nous trouvions. La crête glacée balayée par le vent ne nous offrait aucune protection et nous n'avions pas de neige pour ériger un mur. Les bourrasques nous renversaient; nous avions les mains et les pieds engourdis. Nous avons dû déployer des efforts surhumains à trois pour planter les poteaux de la tente. Une fois dans notre abri, nous sommes entrés dans nos sacs de couchage, où nous sommes restés pendant deux jours, pendant que notre tente était secouée par le vent.

Quelques jours plus tard, nous atteignions le sommet. Nous étions épuisés par les 48 heures qui venaient de s'écouler. Nous nous sommes éveillés par un temps clair, et notre vue s'étendait des champs de glace Kluane jusqu'à l'Alaska. C'était le moment idéal pour entreprendre la longue ascension éreintante de 15 heures visant à franchir l'épaulement stérile du côté ouest du sommet jusqu'au sommet principal. Après seulement quelques pas, nous devions faire une longue pause et prendre de grandes respirations, puisque l'air s'appauvrissait et devenait plus froid à mesure que nous approchions du sommet, à 5 959 mètres. Il aurait été tellement facile de tout abandonner et de retourner chez nous. Mais chaque fois que nous sentions la corde tirer sur notre harnais, nous étions encouragés à lever la tête et à continuer de mettre un pied devant l'autre.

Une fois au sommet, portant tous les vêtements dont nous disposions, nous avancions, tête baissée, face au vent. Nous étions bouche bée, éblouis par la vue qui s'offrait à nous; devant nous se dressaient, sur une mer dense de nuages qui recouvraient l'horizon, des centaines de sommets couverts de neige. Nous y étions parvenus en tant qu'équipe. Chaque membre devait compter entièrement sur ses coéquipiers pour survivre. Le travail d'équipe est une caractéristique bien connue des FC et nous tenons à remercier nos unités, qui nous ont appuyés et qui nous ont permis de mener notre expédition.

Coming to a mail box near you...

DND is conducting a Census of its civilian workforce September 10-28. Each employee will be receiving a hard copy self-identification kit by internal mail.

Electronic copies are also available download at: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/hrciv/dgcesp/ddwb/en/home_e.asp?reference=11049186**.

Please take a few minutes to complete the questionnaire and return it in the pre-addressed envelope provided in the kit within two weeks of receiving it. It's that simple!

Your participation is important to provide an accurate, up-to-date picture of the Department's civilian employee population.

To learn more about the Census and the self-identification process, please consult the following link: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/DIVERSITY-DIVERSITE**.

Complete the picture, Self-ID!

Dans une boîte aux lettres près de chez vous

Le MDN mènera un recensement de ses employés civils du 10 au 28 septembre. Ceux-ci recevront, par courrier interne, une trousse d'auto-identification, dont on peut télécharger le questionnaire à l'adresse suivante : **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/hrciv/dgcesp/ddwb/fr/home_f.asp?reference=11049186**.

Veuillez prendre quelques minutes pour remplir le questionnaire et le renvoyer à l'aide de l'enveloppe-réponse fournie dans les deux semaines suivant sa réception. Rien de plus simple!

Votre participation est essentielle pour nous permettre de brosser un portrait fidèle et actuel de la main-d'œuvre civile du Ministère.

Pour obtenir des renseignements sur le recensement et sur le processus d'auto-identification, veuillez consulter le : **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/DIVERSITY-DIVERSITE**.

Soyez du nombre!

Special occasion honours a special relationship

By Lt Aaron Scherle

CFB PETAWAWA — Members of the Canadian Special Operations Regiment (CSOR) literally dropped-in out of the blue on August 10 to celebrate their unit's past and show-off some of its present capabilities, as it enters its second year.

The special occasion marked the unit's newest members' completion of the Special Operations Basic Qualification course (SOBQ) on the first anniversary of its standing-up in front of several hundred family members and dignitaries and the day's honoured guests, veterans of the First Special Service Force (the Devil's Brigade)—Canadian special forces' predecessor—who were visiting on the occasion of their association's 61st anniversary.

Clear skies and light winds at Drop Zone Anzio provided optimal conditions for CSOR personnel to demonstrate some of the skills they have honed since the unit was stood-up on the same spot a year earlier. Spectator attention was fixed skyward as a CC-130 Hercules from 8 Wing Trenton swooped in low-and-slow to dispatch members of the regiment along with a handful of American special forces colleagues (signifying the FSSF's bi-national composition) and the parade's reviewing officer, Major-General Stuart Beare, commander Land Force Doctrine and Training Systems. Safely on the ground, the 80 odd parachutists cleared the drop zone to form up on parade, while behind them a demonstration attack commenced. As four Canadian Special Forces Humvees suppressed a notional enemy contact with their mounted .50 calibre machine-guns, spectators listened over the PA system as a CSOR Joint Terminal Attack Controller (JTAC) guided two CF-18 fighter jets from 3 Wing Bagotville to the scene. The dialogue between the JTAC and the pilots was nearly as rapid as the suppressing fire from the .50s as the two jets appeared and made several ear-splitting passes to destroy the contact with simulated bomb blasts and cannon fire. As the jets roared back to base, four CH-146 Griffon helicopters from 427 Special Operations Aviation Squadron (427 SOAS) Petawawa, appeared over the tree-line and inserted the parade's remaining participants by means of rappel and fastrope.

As thrilling as the demonstrations were for family members in attendance, many of the skills were unremarkably familiar for veterans of the First Special Service Force, the famous Canadian-American special forces unit that was stood-up in 1942 for service in the Second World War and whose members earned the famed "Devil's Brigade" moniker for their ability to appear out of the darkness like "black devils" (because of their camouflaged faces) and wreak havoc on German forces at the Anzio beachhead before stealthily disappearing back into the night. CSOR provides the CF with the ability to deploy personnel with similarly agile capabilities whenever and wherever they are needed, and the familial bond with its famous predecessor is a tremendous source of pride for the members of CSOR.

Special forces commanders in attendance recalled the FSSF's legendary accomplishments and instructed the assembled soldiers to be mindful of whose footsteps they are following in. "Members of the FSSF have set the bar high, and you will be expected to carry on that proud tradition," said CANSOFCOM Deputy Commander, Colonel Bernd Horn, who also reminded his personnel that their pride must be tempered by "quiet professionalism" and that hubris and arrogance must never cloud their conduct.

MGen Beare remarked how with the assistance of focused combat effort from a unit like CSOR, the CF can help stabilize a country like Afghanistan so that reconstruction and rehabilitation can proceed uninterrupted. Recalling changes he observed in one region of Afghanistan over the course of a year, he explained that the CF "is all about going from bullets flying to kites flying," as Afghan children were doing in what had been a combat zone just months prior.

"I am encouraged by the progress we have made during our first year in existence," said CSOR Commanding Officer, Lieutenant-Colonel Jamie Hammond. "All the personnel on parade today—including our newest members—the family and community members in attendance and our honoured guests indicate to me that CSOR is on the right track in terms of organization, capability and visibility, and I am confident that we are proving our relevance and value not just to the rest of the CF, but to all Canadians."

By honouring its past, the CSOR finds inspiration as it heads into its second year and establishes itself within the CF and the consciousness of Canadians.

Une occasion spéciale permet de mettre en lumière des liens très spéciaux

Par le Lt Aaron Scherle

BFC PETAWAWA — Des membres du Régiment d'opérations spéciales du Canada (ROSC) sont littéralement tombés du ciel, le 10 août, afin de célébrer le passé de leur unité et de montrer certaines capacités actuelles, à l'occasion de la célébration marquant le début de la deuxième année du régiment.

Quelle était l'occasion spéciale? La remise des diplômes des nouveaux membres qui ont réussi la qualification élémentaire d'opérations spéciales (QEOS). La cérémonie s'est tenue en marge du premier anniversaire de la mise sur pied du régiment. Étaient présents plusieurs centaines de membres des familles, des dignitaires et les invités d'honneur, d'anciens membres de la Première force d'opérations spéciales (la Brigade du diable), les prédécesseurs des membres des forces spéciales actuelles, qui célébraient le 61e anniversaire de leur association.

Un ciel dégagé et de faibles vents à la zone de largage Anzio constituaient des conditions idéales pour les membres du ROSC, qui ont fait montre des compétences qu'ils ont développées depuis la mise sur pied du régiment, un an plus tôt. Pendant que les spectateurs fixaient le ciel, un CC-130 Hercules de la 8e Escadre Trenton est lentement descendu très bas pour laisser descendre des membres du régiment accompagnés de collègues des forces spéciales états-uniennes, afin de souligner la composition binationale de la Première force d'opérations spéciales, et de l'officier de la revue du défilé, le Major-général Stuart Beare, commandant du Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre. Une fois au sol, les quelque 80 parachutistes ont quitté la zone de largage pour défiler, pendant que se déroulait derrière eux une attaque simulée. Quatre véhicules militaires tout terrain des Forces spéciales du Canada anéantissaient un ennemi fictif à l'aide de mitrailleuses de calibre 50 fixées aux véhicules. Au même moment, un contrôleur interarmées de la finale de l'attaque (CIFA) guidait, grâce à des haut-parleurs, deux CF-18 de la 3e Escadre Bagotville sur les lieux. Le dialogue entre le CIFA et les pilotes était presque aussi rapide que les coups de feu des mitrailleuses. Les deux avions à réaction sont passés plusieurs fois, rugissants, pour détruire l'ennemi à l'aide de bombes et de tirs de canons. Pendant que les aéronefs retournaient à la base, quatre hélicoptères CH-146 Griffon du 427e Escadron d'opérations spéciales d'aviation (427 EOSA) de Petawawa sont apparus à l'horizon, desquels les derniers participants au défilé sont descendus en rappel à l'aide d'une corde de descente rapide.

Ces spectacles ont grandement plu aux familles des membres du ROSC. Or, pour bien des anciens membres de la Première force d'opérations spéciales (FSSF), elles constituaient un déjà-vu. En effet, ces forces spéciales américano-canadiennes qui ont été mises sur pied en 1942 pour combattre dans la Seconde Guerre mondiale ont acquis le surnom de « Brigade du diable ». C'est leur capacité de surgir de l'obscurité « comme des diables noirs », leur visage camouflé, et de semer le chaos chez les forces allemandes sur la tête de plage à Anzio, avant de disparaître agilement et rapidement dans la nuit, qui leur a valu le surnom. Le ROSC permet aux FC de déployer des militaires pareillement agiles, quels que soient l'endroit et le moment où l'on en a besoin. Son lien à ses célèbres prédécesseurs est une source intarissable de fierté pour ses membres.

Les commandants des forces spéciales qui étaient présents ont rappelé les réussites légendaires de la FSSF et ont demandé aux soldats réunis de toujours se souvenir de ceux qui leur ont ouvert la voie. « Les membres de la FSSF ont donné le ton, et vous aurez à poursuivre cette tradition de fierté », a déclaré le Colonel Bernd Horn, commandant adjoint du COMFOSCAN. Il a également rappelé aux militaires que leur fierté doit être tempérée par l'intégrité et que l'orgueil et l'arrogance ne doivent jamais compromettre leur jugement.

Le Mgen Beare a fait remarquer que, grâce aux efforts de combat ciblés d'une unité telle que le ROSC, les FC peuvent réussir à stabiliser un pays comme l'Afghanistan afin que sa reconstruction progresse sans interruption. Parmi les changements observés, il mentionne une région de l'Afghanistan qui s'est transformée en l'espace d'un an. Il ajoute que les FC servent à faire en sorte que les « armes cèdent leur place aux cerfs-volants ». Et c'était justement des cerfs-volants que faisaient voler les enfants afghans dans ce qui était, il y a peu de temps, une zone de combat.

« Je suis fier du progrès que nous avons réalisé pendant notre première année », a déclaré le commandant du ROSC, le Lieutenant-colonel Jamie Hammond. « Tous les membres du personnel qui participent au défilé aujourd'hui, y compris les tout derniers arrivés, les familles et les membres de la collectivité, ainsi que nos invités d'honneur, me prouvent que le ROSC est sur la bonne voie sur les plans de l'organisation, de la capacité et de la visibilité. Je suis également convaincu que nous prouvons notre raison d'être non seulement à l'ensemble des FC, mais aussi à tous les Canadiens. »

En rendant hommage au passé, le ROSC s'en inspire pour entreprendre sa deuxième année et se faire connaître des FC et des Canadiens.

CSOR and American Special Forces members stand on parade as Griffon helicopters from 427 Special Operations Aviation Squadron deliver the parade's remaining participants.

Des membres du ROSC et des forces spéciales états-uniennes défilent pendant que les derniers participants du défilé sortent des hélicoptères Griffon du 427e Escadron des opérations spéciales d'aviation.

SGT DAVID PAYNE

Au son de la Musique du Royal 22e Régiment

Par le Sgt Martin

Au cours de l'hiver, la Musique du Royal 22e Régiment a travaillé à la création d'un album de pièces très variées, allant de la musique populaire à la musique militaire, en passant par le jazz et le classique. On a remis un exemplaire du disque intitulé *La Musique en concert*, paru le 22 juin, à chaque soldat de la garnison de Valcartier qui participe à la mission en Afghanistan.

Toujours en lien avec le départ des troupes, le Brigadier-général Christian Barabé, commandant du Secteur du Québec de la Force terrestre et commandant de la Force opérationnelle interarmées de l'Est, a lancé un concours de composition d'une marche pour cornemuses et orchestre, dédiée aux soldats qui servent en sol afghan. Le Sergent Denis Fortier, de la Musique du Royal 22e Régiment, a remporté l'épreuve. Il a intitulé son œuvre « Vent d'espoir ». Aux dires du compositeur, il s'agit d'une pièce qui évoque une journée dans la vie d'un militaire canadien en Afghanistan.

La musique occupe une place importante dans le patrimoine militaire canadien. C'est avec joie que la Musique du Royal 22e Régiment a fait vibrer, pour une 8e fois, l'historique Fort N° 1 de Lévis lors du Concert au crépuscule. L'assistance a pu savourer le fantastique tableau final, pendant lequel Loto-Québec a illuminé le ciel de ses feux d'artifice au son de pièces tirées des *Pirates des Caraïbes* et d'une interprétation de *La copa de la vida*.

Par ailleurs, le Festival de Musiques militaires de Québec s'est tenu dans la vieille capitale du 22 au 26 août. Cette édition comprenait plusieurs activités d'envergure, telles que le tattoo au Colisée Pepsi et les deux concerts au Palais Montcalm. Parmi les moments forts du tattoo figure la scène canadienne qui regroupait des musiciens du pays. Cette prestation se voulait un hommage aux membres des FC à l'étranger. Quant aux concerts au Palais Montcalm, le premier constituait une heureuse collaboration entre le Chœur de Québec et son directeur, Guy Bélanger, et la Musique du Royal 22e Régiment. Pendant le second concert, la Musique du Royal 22e Régiment a partagé la scène avec la Musique 300 de l'Armée de terre de Coblence, orchestre allemand.

Enfin, les membres de la Musique du Royal 22e Régiment se sont réjouis d'une invitation du Chili, qui souhaite que l'orchestre offre, le 19 septembre, une prestation à l'occasion d'un tattoo militaire tenu à Santiago en marge de la fête nationale du pays. Les musiciens canadiens s'envoleront le 8 septembre et auront le privilège d'être la seule musique étrangère à participer aux célébrations.

To the rhythm of the Royal 22e Régiment Band

By Sgt ++ Martin

Over the winter, the Royal 22e Régiment (R22eR)Band worked on an album comprising a wide variety of pieces ranging from popular to military music, and jazz to classical. A copy of the album titled *La Musique en concert*, released on June 22, was given to each soldier in the Valcartier garrison who is participating in the mission in Afghanistan.

Still in connection with the troops departure, Brigadier-General Christian Barabe, commander of the Land Force Quebec Area and commander of the Joint Task Force (East), launched a contest for the composition of a march for bagpipes and orchestra that was to be dedicated to the soldiers serving in Afghanistan. The winner was Sergeant Denis Fortier, a member of the R22eR Band, whose piece called "Vent d'espoir" (wind of hope) evokes a day in the life of a Canadian soldier in Afghanistan.

Music is an important part of the Canadian military and the R22eR Band filled the historic Fort N° 1 at Levis for the eighth time with the Twilight Concert. The audience enjoyed the magnificent finale, during which Loto-Quebec lit up the sky with fireworks to the sound of music from *Pirates of the Caribbean* and a rendition of *La copa de la vida*.

Still with regard to music, the Québec City International Festival of Military Bands was held in the old capital August 22-26; it included several big events such as the tattoo at the Pepsi Coliseum and two concerts at the Palais Montcalm. One of the highlights of the tattoo was the Canadian performance, which included musicians from all over the country and was dedicated to the CF members overseas. As for the concerts at the Palais Montcalm, the first was a wonderful joint effort of the Chœur de Quebec and its director, Guy Bélanger, and the R22eR Band. During the second concert, the R22eR shared the stage with a German band from Koblenz, the Army Band 300.

Members of the R22eR Band were also happy to accept an invitation to perform in Chile, where officials have asked the band to perform at a military tattoo in Santiago to be held on September 19, as part of Chile's national holiday. The Canadian musicians left on September 8 and will have the privilege of being the only foreign band to participate in the celebrations.

Des membres de la Musique du Royal 22e Régiment pendant une prestation.

Musicians from the Royal 22e Régiment Band perform.

Are you a witness to possible wrongdoing?

If you are aware of a serious wrongdoing within the workplace, what do you do? Public Servants and CF members should and are expected to come forward if they are aware that serious wrongdoing has or is about to occur. While this is normally accomplished through the existing reporting relationships and support/recourse mechanisms, including: on-going open communications with supervisors, the *Public Servants Disclosure Protection Act* (PSDPA) acknowledges there will be situations where existing mechanisms are not appropriate.

The PSDPA applies to all DND employees and to CF members only in their role as supervisors of DND employees. CF members who contact the CRS Internal Disclosure Office will not be turned away. Disclosures will be accepted and the member referred to an alternate resolution mechanism, or to the Directorate of Special Examinations and Inquiries.

The Act describes wrongdoing as: the contravention of an Act of Parliament or of the legislature of a province, or of any regulations made under any such Act; the misuse of public funds or assets; gross mismanagement in the federal public sector; a serious breach of a code of conduct; an act or omission that creates substantial and specific danger to the life, health and safety of Canadians or the environment; and knowingly directing or counselling a person to commit an act of wrongdoing.

In enacting the provisions of the Act, DND has taken action to ensure civilian employees are able to disclose the information through clearly defined internal processes with confidence that they will be treated fairly and protected from reprisal. To assist DND employees in coming forward, CRS has established the following disclosure line 1 (866) 236-4445.

To come forward and report wrongdoing is not always easy, and does require inner strength and courage. The CRS Internal Disclosure Office is committed to ensuring that any civilian employee or CF member who does come forward, may do so in confidence, knowing that he or she will be treated with respect and in a sensitive and compassionate manner.

Additional information on the PSDPA may be obtained by referring to the CRS DIN site, or by calling either David Brigden at 992-0395 or Therese Letellier at 992-0356.

Vous êtes témoin d'actes répréhensibles?

Si vous êtes au courant d'actes répréhensibles graves au travail, que faites-vous? Les fonctionnaires et les membres des FC doivent se prononcer s'ils ont des raisons de croire qu'un acte répréhensible est sur le point de se produire ou a été commis, et on s'attend à ce qu'ils le fassent. Bien que cette divulgation ait normalement lieu dans le cadre des relations hiérarchiques existantes et que les mécanismes de soutien et de recours comprennent la communication ouverte et continue avec les superviseurs, la *Loi sur la protection des fonctionnaires dénonciateurs d'actes répréhensibles* (LPFDAR) précise que dans certaines situations, on ne peut se servir des mécanismes existants.

La LPFDAR s'applique à tous les employés du MDN, ainsi qu'aux membres des FC qui supervisent des employés du MDN. Les divulgations des membres des FC qui communiquent avec le Bureau de divulgation interne (BDI) du Chef – Service d'examen (CS Ex) ne seront cependant pas rejetées. Elles seront acceptées, et on recommandera au militaire un mécanisme de résolution, ou on le dirigera vers la Direction des examens spéciaux et des enquêtes.

Dans la loi, un acte répréhensible est défini comme suit : un manquement à une loi fédérale ou provinciale ou à un règlement pris sous leur régime; l'usage abusif des fonds ou des biens publics; les cas graves de mauvaise gestion dans le secteur public; une infraction grave à un code de conduite; le fait de causer, par action ou omission, un risque grave et précis pour la vie, la santé ou la sécurité humaines ou pour l'environnement, et le fait de sciemment ordonner ou conseiller à une personne de commettre un acte répréhensible.

En exécutant les dispositions de la loi, le MDN a pris des mesures pour que les employés civils puissent divulguer leur information dans le cadre d'un processus clairement défini en étant sûrs qu'ils seront traités équitablement et qu'ils seront à l'abri de représailles. En outre, le CS Ex a crée une ligne téléphonique de divulgation pour permettre aux employés du MDN de transmettre des renseignements sur les actes répréhensibles (1-866-236-4445).

Divulguer un acte répréhensible n'est pas toujours facile. Il faut beaucoup de force et de courage. Le Bureau de divulgation interne du CS Ex est déterminé à faire en sorte que tout employé civil ou membre des FC qui décide de le faire puisse se manifester en toute confiance et que celui-ci soit traité avec respect, sensibilité et compassion.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la LPFDAR, consultez le site Web du BDI du CS Ex ou communiquez avec David Brigden, au 992-0395, ou avec Therese Letellier, au 992-0356.

ARMY

Artist supports troops through goalie masks

By Sgt Brad Phillips

TORONTO, Ontario — David Arrigo got the idea of doing a tribute to the CF after Trooper Mark Wilson was killed in Afghanistan. Tpr Wilson's cousin and David are very good friends. Suddenly the war in Afghanistan and the soldiers serving there took on a new meaning for Mr. Arrigo. He felt he had to do something, "I've always tried to figure out something that I could do, as a repayment of sorts to the military, to say thanks." He started by creating a goalie mask.

One of the things Mr. Arrigo wanted to do with the mask was both create a tribute to the fallen soldiers and also focus on the mission itself and the good and positive things that are being accomplished. So he painted an Afghan girl reading a book as a symbol of what is being accomplished, as well as images of a Canadian soldier, a bagpiper and a soldier laying a wreath.

Upon completion of the mask it took on a life of its own. It was on "Hockey Night" in Canada, used at the NHL All-Star Game, and then auctioned off on NHL.com. The mask and Mr. Arrigo received much media attention and he has been featured in newspapers and on television across the country. The mask has been photographed with many celebrities including Don Cherry, Joe Sakic, Veron Wells and Sidney Crosby.

Now Canadian NASCAR driver Pierre Bourque has commissioned a helmet that again will feature the CF. This helmet will be worn by Mr. Bourque and presented to the Chief of the Defence Staff in November to be auctioned off at a gala to raise money for the CDS Military Families Fund.

When asked how Tpr Wilson's family felt about the helmet, Mr. Arrigo stated that he had not talked to them personally as of yet. "From what I understand they were very appreciative about it." Apparently, from his friend he has heard the family would like to have him over for dinner and a beer.

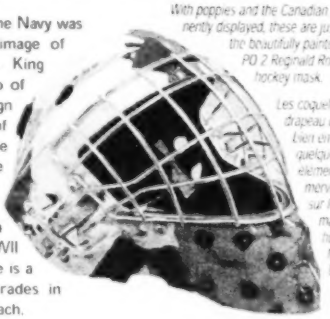
When Petty Officer, 2nd Class (and goalie) Reginald Roach from Area Support Unit Toronto saw the tribute mask on Coach's Corner he knew that he too had to get his hands on one of Mr. Arrigo's creations to wear "between the pipes" (goal posts). Through a series of e-mails they finally met and Mr. Arrigo was thrilled to do the job. It would be another salute to the Forces and with input from the client, another beautiful mask was created.

PO 2 Roach insured that the Navy was well represented with an image of HMCS *Toronto* and a Sea King helicopter on his mask. Two of the most poignant design elements are the rows of poppies on the chin of the mask and a soldier at reverse arms standing in front of the Canadian flag on the back plate. "The poppies are a tribute to our vets, WW I, WWII and Korea and the back plate is a homage to our fallen comrades in Afghanistan," stated PO 2 Roach.

Will PO 2 Roach wear his new mask, or just show it off? He replied that he would wear it in his hockey league. So if you're winding up to try to score on him at the arena, please shoot low. It would be a shame to get such a beautiful piece of art scarred.

For his next project Mr. Arrigo would really love to paint a tank. If you happen to have a tank sitting around that could use an exceptional paint job ....well you know who to contact.

For more information on the works of Mr. Arrigo please go to **www.darrigoart.com**.



With poppies and the Canadian flag prominently displayed, these are just a few of the beautifully painted items on PO 2 Reginald Roach's new hockey mask.

Les coquelicots et le drapeau du Canada, bien en vue, sont quelques-uns des éléments peints merveilleusement sur le nouveau masque de hockey du M 2 Reginald Roach.

Des masques de gardien de but en guise d'hommage aux FC

Par le Sgt Brad Phillips

TORONTO (Ontario) – David Arrigo a eu l'idée de rendre hommage aux Forces canadiennes lorsque le Cavalier Mark Wilson est décédé en Afghanistan. Le cousin de ce dernier et M. Arrigo sont de très bons amis. Soudainement, la guerre en Afghanistan et les soldats qui s'y trouvent ont acquis une tout autre signification pour M. Arrigo. Il s'est senti obligé de faire quelque chose. « J'ai toujours cherché un moyen d'honorer les Forces canadiennes, de les remercier. » Il a donc créé un masque de gardien de but.

Un des objectifs de M. Arrigo était de rendre hommage aux soldats décédés et de mettre l'accent sur la mission même, ainsi que sur les réalisations. Pour représenter les réussites du Canada en Afghanistan, il a peint, sur le masque, une fillette afghane qui lit un livre; il y a aussi peint des images d'un soldat canadien, d'un cornemuseur et d'un militaire déposant une couronne de fleurs.

Une fois son œuvre terminée, le projet a pris de l'ampleur. Le masque a été dévoilé à *La Soirée du hockey* et des joueurs l'ont porte au match des étoiles de la LNH. Ensuite, on l'a mis aux enchères sur le site Web de la LNH, à NHL.com. M. Arrigo et sa création ont beaucoup suscité l'intérêt des journalistes; l'artiste a fait l'objet d'articles dans des journaux partout au Canada. De plus, on l'a invité à une émission de télévision pour présenter les masques rendant hommage aux FC. Par ailleurs, de nombreuses vedettes ont posé avec le masque, dont Don Cherry, Joe Sakic, Veron Wells et Sidney Crosby.

Pierre Bourque, coureur automobile canadien de NASCAR, a commandé son casque, qui lui aussi rendra hommage aux Forces canadiennes. M. Bourque portera la coiffure, qui sera ensuite présentée au chef d'état-major de la Défense (CEMD) au mois de novembre, après quoi on la vendra aux enchères à l'occasion d'un gala visant à recueillir de l'argent pour le Fonds du CEMD pour les familles des militaires.

Lorsqu'on lui a demandé quelle réaction le masque avait suscitée chez les membres de la famille du Cvr Wilson, David Arrigo a affirmé qu'il ne s'était pas adressé à eux personnellement. « Je crois comprendre qu'ils sont reconnaissants du geste. » Son ami lui a dit que la famille souhaiterait l'inviter à souper et à prendre une bière.

Lorsque le Maître de 2e classe Reginald Roach, gardien de but à l'Unité de soutien de secteur Toronto, a vu le masque à l'émission *Coach's Corner*, il a ressenti le besoin d'en avoir un qu'il pourrait porter entre les poteaux. Grâce à un échange de courriels entre les deux hommes, ces derniers se sont enfin rencontrés et M. Arrigo était très heureux d'entreprendre le travail. Il s'agirait d'un autre hommage aux Forces canadiennes, et d'un autre beau masque, grâce aux suggestions du client.

Puisqu'il est de la Marine, le M 2 Roach a veillé à ce que son élément soit bien représenté sur son masque grâce à une image du NCSM *Toronto* et d'un hélicoptère Sea King. Deux des éléments les plus touchants du dessin sont les rangées de coquelicots sur le menton du masque et le soldat en position « renversez armes » devant le drapeau du Canada sur la plaquette arrière. « Les coquelicots sont un hommage aux anciens combattants des deux guerres mondiales et de la guerre de Corée, et la plaquette arrière est un hommage à nos compagnons d'armes morts en Afghanistan », a explique le M 2 Roach.

Reg Roach portera-t-il son nouveau masque ou se contentera-t-il simplement de le montrer? Il a avoué qu'il le porterait dans sa ligue de hockey. Alors, si vous vous préparez à lancer la rondelle dans les filets de Reg, tirer vers le bas; il serait malheureux d'endommager une aussi belle création.

Comme nouveau projet, David Arrigo aimerait peindre sur un char d'assaut. Si vous possédez un char que vous souhaitez transformer en œuvre d'art, n'hésitez surtout pas à communiquer avec lui.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le travail de David Arrigo, visitez le **www.darrigoart.com**.

PHOTOS: SGT BRAD PHILLIPS

David Arrigo is nearing completion of a NASCAR helmet that will feature a giant schwag honouring the CF. Once Mr. Arrigo has completed the helmet it will be sent out for clear coating, a process that will seal at least six clear coats applied to the helmet.

David Arrigo achève un casque de NASCAR sur lequel on pourra voir une image honorant les Forces canadiennes. Une fois le casque terminé, l'artiste l'enduira d'un revêtement transparent, du moins six couches de revêtement y seront appliquées.

Hot stuff for firefighters!

By Sgt Robert Comeau

BORDEN, Ontario — Working in temperatures exceeding 462° C and dealing with controlled flashovers were among the challenges facing a team of firefighters from across Canada during the bunker trials at CFB Borden.

After a year and a half of development, committee meetings, and user trials, the office of the CF Fire Marshal (CFFM) is in the process of finalizing the prototype design for the new firefighter bunker gear. Notwithstanding that the current bunker gear complies with all standards, new fabrics and new design ideas are being combined to meet a higher level of performance and protection.

The CFFM and Director Soldier Systems Program Management (DSSPM) have worked hand in hand to ensure that the firefighter has the best gear possible. Trials were conducted at CFB Shilo, 4 Wing Cold Lake and CFB Esquimalt for ergonomics and to confirm the design and sizing of the garment.

All firefighters and fire academy instructors were very motivated to ensure the success of the trial as they performed scenarios designed to test the limits of the gear. For example, they determined the degree of severe heat that could be tolerated in a live fire in the tower at the academy, they identified hot points and measured how much time they could be exposed to the heat. Other tests included: a 30-metre ladder climb, crawling in confined spaces and casualty rescue. At the completion of each scenario, Deputy Fire Marshal Pierre Voisine registered individual comments in order to correlate them with the ergonomic trials.

The new drag rescue device was also tested. It is attached to the firefighter's suit, and will be used to rescue the firefighter directly, instead of using a piece of webbing or rope tied around the self-contained breathing apparatus being used now. New features of the bunker gear include extra pockets on the lower leg to hold a spanner or multi-tool, as well as a hand warmer feature—a welcome new addition.

Everyone reported that there are no major problems with the new gear tested. Approximately 95 percent of the design has been finalized and only minor modifications remain. This new gear will provide firefighters with what they really need.

A new firefighter helmet was also tested to ensure National Fire Protection Association compliance. The DSSPM, though not involved with this specific aspect, could provide this service should the CFFM request it. Dale Sutton, a contractor with DSSPM, realizes that a firefighter's job is risky and exhausting, and understands that the CF must provide the best clothing they can.

Mr. Voisine explained the outcome of the trial is outstanding and the new bunker gear should be ready for delivery early in 2008.

CFFM will be putting teams together to test the final prototype and other new equipment, to ensure that as many people as possible provide input into the development. So, keep your eyes open for more of these trials.

SGT ROBERT COMEAU

From left to right, firefighters Rick Ptolemy, CFB Esquimalt, Cpl Keith Ellwood, 4 Wing Cold Lake, and Philip Kennedy, CFB Shilo, pose with the new firefighter gear.

(De gauche à droite) Les pompiers Rick Ptolemy (BFC Esquimalt), le Cpl Keith Ellwood (BFC Cold Lake) et Philip Kennedy (BFC Shilo) portent la nouvelle tenue de feu.

Une nouvelle tenue pour les pompiers

Par le Sgt Robert Comeau

BORDEN (Ontario) — Des températures supérieures à 462 °C et des embrasements éclair faisaient partie des obstacles qu'a eu à surmonter une équipe de pompiers venus de partout au Canada lors d'essais à la BFC Borden.

Après un an et demi de mise au point, de réunions du comité et d'essais auprès d'utilisateurs, le bureau du Service des incendies des Forces canadiennes (SIFC) achève la conception du prototype de la nouvelle tenue de feu de ses pompiers. Bien que celle-ci satisfasse pleinement aux normes, de nouveaux tissus et de nouvelles idées permettent d'obtenir un rendement et une protection supérieurs.

Le SIFC et la Direction – Administration du programme de l'équipement du soldat (DAPES) ont collaboré étroitement pour doter les pompiers du meilleur équipement possible. Les essais menés aux BFC Shilo, Cold Lake et Esquimalt visaient à évaluer les caractéristiques ergonomiques, la conception et la taille du vêtement.

Les pompiers et les instructeurs de l'École des pompiers ont tout mis en œuvre pour garantir la réussite des essais lorsqu'ils exécutaient des scénarios conçus pour connaître les limites de la tenue. À titre d'exemple, ils ont déterminé la résistance à la chaleur de la tenue grâce à un incendie réel dans la tour d'exercice à l'École des pompiers, ils ont trouvé les points chauds et ils ont calculé le temps maximal d'exposition à la chaleur. Au cours d'autres tests, des pompiers ont monté une échelle de 30 mètres, rampé dans des espaces clos et porté secours à des blessés. À la fin de chaque scénario, Pierre Voisine, sous-commissionnaire des incendies, a recueilli les divers commentaires afin de les mettre en corrélation avec les essais ergonomiques.

Dale Sutton, a contractor with the Directorate of Soldier Systems Program Management, in Ottawa, meticulously dictates all the details of the new firefighter bunker gear, after being exposed to fire.

Dale Sutton, entrepreneur embauché par la Direction – Administration du programme de l'équipement du soldat, à Ottawa, observe avec minutie la nouvelle tenue de feu des pompiers qui a été exposée à un incendie.

On a aussi éprouvé un nouveau dispositif d'extraction d'urgence. Celui-ci permettra de secourir les pompiers grâce à leur tenue au lieu d'attacher une sangle ou une corde autour de l'appareil respiratoire autonome utilisé actuellement. La nouvelle tenue est munie de poches au bas des jambes pour ranger une tricoise ou un outil polyvalent, ainsi que d'un chauffe-main, ajout bien accueilli.

Selon tous les participants, la nouvelle tenue ne pose aucun problème notable. La conception en est terminée à environ 95 p. cent; on ne doit y apporter que des modifications mineures. La nouvelle tenue répondra aux besoins réels des pompiers.

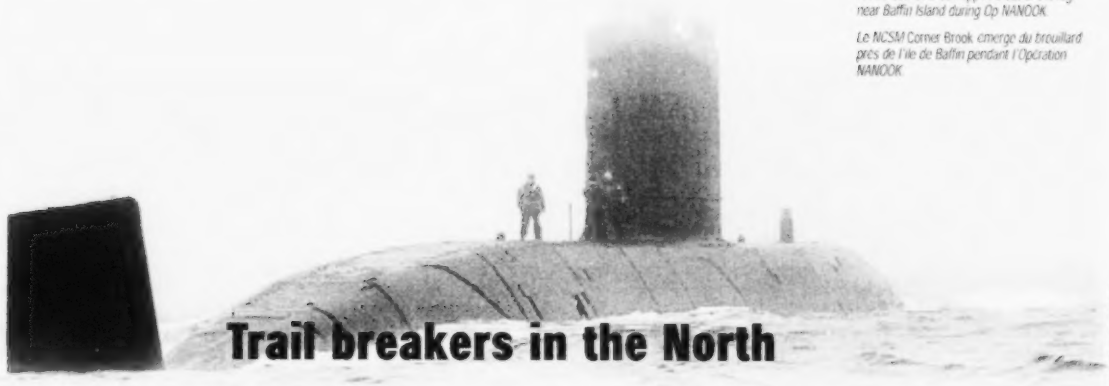
Un nouveau casque de pompier a également été soumis à des tests pour confirmer qu'il satisfait aux normes de l'Association nationale de lutte contre l'incendie. La DAPES, quoiqu'elle ne participe pas à ce volet particulier, pourrait y prendre part si le SIFC en faisait la demande. Dale Sutton, entrepreneur au service de la DAPES, est conscient que le travail des pompiers est dangereux et épuisant, et il comprend que les Forces canadiennes doivent leur offrir la meilleure tenue possible.

Pierre Voisine, du SIFC, a affirmé que les résultats des essais sont remarquables et que la nouvelle tenue devrait être prête au début de 2008.

Le SIFC formera des équipes chargées d'évaluer le prototype et d'autre nouveau matériel pour faire en sorte que le plus grand nombre de participants possible puissent formuler des commentaires en vue de sa mise au point. Soyez à l'affût des essais à venir.

For additional news stories visit ***www.army.gc.ca*** *• Pour lire d'autres reportages, visitez le* ***www.armee.gc.ca***.

NAVY



HMCS Corner Brook appears out of the fog near Baffin Island during Op NANOOK.

Le NCSM Corner Brook émerge du brouillard près de l'île de Baffin pendant l'Opération NANOOK.

MCPL CPLC DUANE BOSCARIOL

Trail breakers in the North

By Darlene Blakeley

HMCS *Corner Brook* "performed flawlessly" during the first deployment of a Victoria-class submarine to Canada's northern waters according to her commanding officer, Lieutenant-Commander Christopher Robinson.

"Originally designed to work in the cold waters of the Greenland-Iceland-United Kingdom gap, *Corner Brook*'s equipment and sensors performed very well in the similar water conditions of our north," says LCdr Robinson, a 14-year veteran of the Navy's submarine program.

Corner Brook and her 59 crew members sailed north last month to participate in Operation NANOOK, a joint operation involving the deployment of Navy, Army and Air Force personnel and resources to Iqaluit and the Baffin Island Coastal and Hudson Strait areas.

"As trail breakers, it was exciting, as well as hard work," LCdr Robinson explains. "The control room watch keepers in particular had to be vigilant at all times to detect and avoid small bits of ice known as 'bergy bits' and 'growlers'. Icebergs were much easier to detect on sonar and were thus a non-issue much of the time."

The exercise provided an opportunity for the submarine to develop the procedures and methods that future submarine deployments will build on. Since the deployment was 24 days in duration, the submarine also had more opportunity to focus on training for 11 embarked trainees than might be possible on shorter trips.

"This exercise was a real highlight for the Canadian submarine service," says LCdr Robinson. He quickly points out however, that *Corner Brook* has had a highly successful summer following her workups this spring. In May, she participated in Exercise NOBLE MARINER, a NATO exercise in the Baltic area, proving her worth by approaching the British aircraft carrier HMS *Illustrious*, undetected. As well, the submarine held a Submarine Officer Continuation Training serial inshore in Norwegian waters, allowing it to fine tune a new electronic navigation system fitted onboard.

"All of these deployments have been significant in that we're now able to focus on redeveloping operational focus and move beyond the more basic requirements of initial submariner training that has previously occupied much of our efforts," LCdr Robinson says. "Additionally, by making regular deployments and participating in international exercises, it has allowed us to once again hold our heads high amongst the world-wide community of submariners."

LCdr Robinson also commends sister submarines *Chicoutimi*, *Windsor* and *Victoria*, as well as Maritime Operations Group Five in Halifax, for contributing to *Corner Brook*'s success. "They continue to support us with the provision of crew members, equipment, significant work parties, and support manning during our leave periods."

Corner Brook is currently conducting a short work period and will rejoin the fleet later this fall, participating in the sea phase of the inaugural submarine Operations Room Officer course, among other taskings.

Ouvrir la voie dans le Nord

Par Darlene Blakeley

Le NCSM *Corner Brook* s'est montré très efficace au cours du premier déploiement d'un sous-marin de classe Victoria dans les eaux nordiques du Canada, selon son commandant, le Capitaine de corvette Christopher Robinson.

« D'abord conçus pour être utilisés dans les eaux froides des détroits entre le Groenland, l'Islande et le Royaume-Uni, l'équipement et les capteurs du *Corner Brook* ont très bien fonctionné dans les conditions aquatiques semblables du Nord canadien », mentionne le Capc Robinson, qui se consacre depuis quatorze ans au programme de sous-marins de la Marine.

Le *Corner Brook* et ses 59 membres d'équipage ont navigué vers le Nord, le mois dernier, afin de participer à l'Op NANOOK, une opération interarmées dans le cadre de laquelle on a affecté des membres et des ressources de la Marine, de l'Armée de terre et de la Force aérienne à Iqaluit et dans les régions côtières de l'île de Baffin et du détroit d'Hudson.

« Ouvrir la voie a été pour nous une expérience stimulante, quoiqu'exigeante », explique le Capc Robinson. « Les officiers de quart de la salle des commandes, en particulier, ont dû faire preuve d'une vigilance constante afin de détecter et d'éviter les petits morceaux de glace appelés mini-icebergs et bourguignons. Quant aux icebergs, leur détection a été beaucoup plus facile grâce au sonar. Ils n'ont donc pas constitué un problème de façon générale. »

L'exercice a permis d'élaborer les processus et les méthodes qui serviront de tremplin aux prochains déploiements de sous-marins. Étant donné que le déploiement s'est étalé sur 24 jours, les onze stagiaires à bord du sous-marin ont pu approfondir leur formation beaucoup plus que si leur séjour avait été plus court.

« L'exercice a été un événement marquant pour les responsables des sous-marins canadiens », affirme le Capc Robinson. Il fait rapidement observer que les activités estivales du *Corner Brook* ont été très fructueuses, après les exercices d'endurance du printemps. En mai, le sous-marin a pris part à l'Exercice NOBLE MARINER de l'OTAN, qui s'est déroulé dans la région baltique. Il a alors fait ses preuves lorsqu'il a réussi à s'approcher du NSM *Illustrious*, porte-avions britannique, sans se faire découvrir. En outre, les officiers du sous-marin ont suivi une formation continue dans les eaux côtières de la Norvège, ce qui leur a permis de mettre au point un nouveau système de navigation électronique à bord.

« Tous ces déploiements ont été importants, car nous pouvons désormais nous concentrer sur l'élaboration d'une orientation opérationnelle et aller au-delà des exigences plus fondamentales de la formation initiale des sous-mariniers, sur laquelle nos efforts étaient surtout axés auparavant, déclare le Capc Robinson. De plus, en effectuant régulièrement des déploiements et en participant à des exercices internationaux, nous pouvons retrouver une certaine fierté au sein de la collectivité internationale des sous-mariniers. »

Le Capc Robinson fait également l'éloge des responsables des autres sous-marins de la flotte, à savoir le *Chicoutimi*, le *Windsor* et le *Victoria*, ainsi que du 5e Groupe des opérations maritimes, à Halifax. Selon lui, ceux-ci contribuent à la réussite de la mission du *Corner Brook*. « Ils continuent de nous appuyer en nous envoyant des membres d'équipage, des équipes de travail considérables, du personnel de soutien pendant nos périodes de congé et de l'équipement. »

On effectue actuellement de petits travaux à bord du *Corner Brook*. Ce dernier rejoindra la flotte plus tard cet automne, après quoi il effectuera, entre autres, la phase de l'entraînement en mer du cours inaugural d'officier de la salle des opérations des sous-marins.

Crew lays wreath at sea for shipmate

By Melissa Atkinson

HMCS *Calgary* is mourning the loss of a well-liked crewmember. Lieutenant(N) Mark Ashley, the ship's above water warfare officer, was struck in a crosswalk in the early hours of August 18, while on shore leave in San Francisco. He was pronounced dead at the scene.

San Francisco police are looking for the driver of a Mercedes-Benz who failed to stop after the 27-year-old sailor was struck. The frigate had come alongside San Francisco the day before following two weeks of high readiness work ups.

"This has been a difficult time for all members of *Calgary*. We're a team and a family and we just lost one of our brothers," said Commander Kelly Larkin, the ship's commanding officer.

Lt(N) Ashley joined the ship in November 2006 and was one of the youngest lieutenants onboard.

A few days later, following Calgary's departure from San Francisco, the crew mustered on the flight deck and committed a wreath to sea in Lt(N) Ashley's memory—position 38° 07. 67 N 123° 38.64 W, 60 nautical miles northwest of San Francisco.

Ms Atkinson is managing editor of Lookout.

Une couronne à la mer en souvenir d'un marin

Par Melissa Atkinson

Le NCSM *Calgary* a perdu un membre cher de son équipage, à savoir le Lieutenant de vaisseau Mark Ashley, officier de lutte au-dessous de la surface du navire. Ce dernier a été renversé à un passage pour piétons tôt en matinée, le 18 août, pendant un congé à terre à San Francisco. On a constaté le décès sur les lieux de l'accident.

Le service de police de San Francisco est à la recherche du conducteur de la Mercedes-Benz qui ne s'est pas arrêté après avoir frappé le marin de 27 ans. Le NCSM *Calgary* était entré au port de San Francisco la veille, après une période d'exercices de deux semaines visant à atteindre un niveau de préparation élevée.

« C'est un moment difficile pour tous les membres de l'équipage du NCSM *Calgary*. Nous formons une équipe, une famille, et nous venons de perdre un frère », explique le Capitaine de frégate Kelly Larkin, commandant du navire.

Le Ltv Ashley s'était joint à l'équipage du navire en novembre 2006. Il était l'un des plus jeunes lieutenants à bord.

Lorsque le NCSM *Calgary* a quitté San Francisco, quelques jours plus tard, l'équipage s'est réuni sur le pont d'envol et a lancé une couronne à la mer en mémoire du Ltv Ashley, à la position 38° 07' 67" N et 123° 38' 64" O, soit à 60 milles marins au nord-ouest de San Francisco.

M^me^ Atkinson est directrice de la rédaction du journal Lookout.

LS Derek Dawson and Ltj(N) Jae Hwang lay a wreath at sea for Lt(N) Mark Ashley.

Le Mat 1 Derek Dawson et le Ltv Jae Hwang jettent une couronne à la mer en mémoire du Ltv Mark Ashley.

HMCS/NCSM CALGARY

Radar love: Meeting the challenges of deployed logistics

By Lt(N) Ryan Klassen

History has proven that military campaigns without a well-constructed structure of operational support are doomed to fail. Key to the success of any support operation is flexibility, resourcefulness and hard work. All of these were evident in an outstanding display of logistical co-ordination in support of HMCS *Toronto*, currently conducting operations with Standing NATO Maritime Group 1 (SNMG1).

SNMG1 is now well into its 12 500 nautical mile circumnavigation of Africa, an operating area in which the Canadian Navy and NATO naval forces, as a collective, have little previous experience. This creates a significant logistical challenge as the task group strives to overcome these uncertainties in developing a sound concept of support for both current and potential operations.

The first true test of this support came as a result of some unfortunate luck with *Toronto*'s radars. In need of replacement parts as soon as possible, the logistics network sprang into action.

The ship first raised the issue with her support base at home, Formation Logistics. The Maritime Logistics Operations Cell, in liaison with the Material Distribution Centre, worked out a plan for the acquisition, packaging and shipment of these parts to *Toronto*, over half the world away. Meanwhile, the task group itself was searching through all available channels for the most expeditious method of delivery.

The result was a complex web of logistics that clearly demonstrates the professionalism and resolve of all involved. Ten spare parts weighing nearly 227 kg started their journey in Halifax, and then went through Paris, the African country of Gabon, the American frigate USS *Doyle*, and the German tanker FGS *Spessart* before reaching *Toronto*.

After all was said and done, the parts travelled over 12 500 kilometres and three continents. What began as a potential logistical nightmare has proven the strength of the support concept and the continually improving interoperability of all involved.

Lt(N) Klassen is the assistant supply officer aboard HMCS Toronto.

La logistique du déploiement : le périple fabuleux de dix pièces de radar

Sto Mike Ballard works on the connections in the radar junction box.

Le Mat 1 Mike Ballard effectue des raccordements dans la boîte de connexions radar.

Par le Ltv Ryan Klassen

L'histoire révèle que les campagnes militaires menées sans structure de soutien opérationnel solide se soldent par un échec. Sont essentiels à la réussite de toute opération de soutien la flexibilité, la débrouillardise et le travail acharné. C'est ce dont on a fait preuve au cours des événements qui ont exigé une coordination logistique exemplaire pour appuyer le NCSM *Toronto*, qui effectue actuellement des opérations au sein du 1^er^ Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG1).

Le SNMG1 effectue son voyage autour du continent africain, périple de 12 500 milles marins dans un endroit que connaissent peu la Marine canadienne et les forces navales de l'OTAN. Voilà un obstacle logistique de taille, puisque le groupe opérationnel doit aller au-delà des incertitudes pour trouver le moyen d'offrir du soutien dans les opérations courantes et potentielles.

Le baptême par le feu du groupe de logistique a eu lieu à l'occasion d'un bris des radars du NCSM *Toronto*. Le réseau de logistique est passé à l'action en un clin d'œil afin d'obtenir les pièces de rechange le plus rapidement possible.

Le NCSM *Toronto* a d'abord communiqué avec l'élément de soutien de sa base d'attache, les Services de logistique de la Formation. La cellule maritime d'opérations logistiques, en collaboration avec le Centre de distribution du matériel, a élaboré un plan permettant l'acquisition, l'emballage et l'expédition de ces pièces au navire, qui se trouvait à l'autre bout du monde. Entre-temps, le groupe opérationnel s'employait à déterminer la voie d'expédition la plus rapide.

Le réseau complexe de logistique qui s'est établi illustre clairement l'efficacité et la détermination de tous ceux qui y ont contribué. Dix pièces de rechange pesant près de 227 kg sont parties d'Halifax, pour se rendre à Paris, puis faire un saut au Gabon, pour ensuite passer par la frégate états-unienne USS *Doyle* et le ravitailleur allemand FGS *Spessart*, avant d'arriver à bord du NCSM *Toronto*.

En fin de compte, les pièces ont fait un trajet de plus de 12 500 kilomètres et ont touché terre sur trois continents. Ce qui, au début, annonçait un cauchemar logistique a fini par montrer la force de l'élément de soutien et l'interopérabilité de plus en plus efficace de tous les participants.

Le Ltv Klassen est officier adjoint de l'approvisionnement à bord du NCSM Toronto.

AIR FORCE

The world changed under his watch

Outgoing NORAD deputy commander looks back

By Holly Bridges

The world became a very different place on September 11, 2001. Everything we thought we knew about the enemy changed in a flash.

For many North Americans, nothing felt safe anymore—after all, we thought, if terrorists could fly into North American airspace right under our noses and do us harm, what was next? Our roads, our waterways, our power grids, our computers, our water supply? Perhaps more important to citizens, who was watching and protecting us?

"Anything that originated in Canada or the United States was by its origin friendly so (9/11) caught us a little flat-footed," says outgoing deputy commander of North American Aerospace Defence (NORAD) Command, Colorado Springs, Lieutenant-General Rick Findley.

TECH SGT SGT TECH CHRISTOPHER DSM

Gen Victor Renuart, left, commander of NORAD and USNORTHCOM, LGen Rick Findley, centre, outgoing NORAD deputy commander, and LGen Charlie Bouchard sign the orders appointing LGen Bouchard to office as NORAD deputy commander at Peterson Air Force Base on August 2.

Le Gén Victor Renuart (à gauche), commandant du NORAD et du USNORTHCOM, le Lgén Rick Findley, commandant adjoint sortant du NORAD, et le Lgén Charlie Bouchard signent les documents attestant la passation des pouvoirs de commandant adjoint du NORAD au Lgén Bouchard à la base des forces aériennes Peterson, le 2 août.

Prior to 9/11, NORAD's mission was to respond to threats originating from outside the continent. The command was not set up to respond to threats from within. Still, LGen Findley, who retired in August after 39 years with the CF and served at NORAD before, during and after 9/11, says the response "was fairly rapid because we had the operational architecture and air defence structure to be able to respond."

Rapid or not that fateful day, NORAD has grown from the experience and become a very different organization today than it was six years ago, looking in as well as out, watching ever so vigilantly for the next potential vulnerability, including our oceans. NORAD added a maritime warning mission in May 2006.

"The key to homeland defence is knowing what's going on," says LGen Findley. "And once you figure that out, there's a responsibility to share that information and take action. We've been really working hard here (since the attacks) to improve our situational awareness, our connectivity, our command and control with all the different agencies involved in emergency response. The last thing we want to be doing in a crisis is exchange business cards."

On both sides of the border, that evolution has seen an entirely new suite of homeland defence tools, including the stand-up of two new commands, United States Northern Command and Canada Command. Both commands conduct operations and exercises to anticipate, deter, prevent, and defeat threats and aggression aimed at their respective nations. More eyes and ears, military and civilian, working on both sides of the border to protect our citizens.

"It's been a very dynamic time for us with a very fluid transition over the last four or five years," says LGen Findley. "We now have four new partners in homeland defence with the standup of these commands, as well as the US Department of Homeland Security and Public Safety and Emergency Preparedness Canada. It's all linked."

NORAD was formed on September 12, 1957 in response to the events of the Second World War, with the first NORAD agreement being signed on May 12, 1958. NORAD is planning a year-long celebration to commemorate its 50th anniversary starting in September.

Le monde a changé durant son mandat

Le commandant adjoint du NORAD songe au passé

Par Holly Bridges

Le monde a changé le 11 septembre 2001. Tout ce que nous pensions savoir à propos de l'ennemi a été renversé en un éclair.

Pour beaucoup de Nord-Américains, plus rien ne semblait sûr. Après tout, si des terroristes pouvaient s'emparer de l'espace aérien nord-américain sous notre nez et attenter à nos vies, quelles seraient leurs prochaines cibles? Nos routes, nos voies navigables, nos réseaux électriques, nos ordinateurs, nos sources d'approvisionnement en eau? Et surtout, pour bien des citoyens, la question demeurait : « Qui nous protégeait? »

« Tout ce qui existait au Canada ou aux États-Unis était à l'origine sans malice. C'est pourquoi les attaques du 11 septembre nous ont quelque peu pris au dépourvu », précise le Lieutenant-général Rick Findley, commandant adjoint sortant du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), à Colorado Springs.

Avant le 11 septembre 2001, la mission du NORAD consistait à réagir aux menaces provenant de l'extérieur du continent. Le commandement n'était pas conçu pour répondre aux menaces intérieures. Pourtant, le Lgén Findley, qui a pris sa retraite en août après 39 ans dans les FC, et qui a servi au sein du NORAD avant, pendant et après le 11 septembre, affirme que la « réaction a été assez rapide, puisque nous disposions de la structure opérationnelle et de défense aérienne nous permettant d'intervenir. »

Qu'il ait été rapide ou non ce jour fatidique, le NORAD a appris de cette expérience et est devenu un organisme très différent de celui qu'il était il y a six ans. Aujourd'hui, il surveille tant l'Amérique du Nord que les autres continents, étudiant les indices avec vigilance pour déceler notre prochain point vulnérable, y compris nos océans. Le NORAD a établi une mission d'avertissement maritime en mai 2006.

« Le secret de la défense intérieure est de savoir ce qui se passe, explique le Lgén Findley. Une fois que nous nous en rendons compte, nous sommes tenus de transmettre ces renseignements et d'agir. Depuis les attentats du 11 septembre, nous travaillons très fort pour améliorer notre connaissance de la situation, notre communication, notre commandement et notre contrôle en collaboration avec tous les différents organismes chargés des interventions d'urgence. Lorsqu'une crise éclate, ce n'est plus le temps d'échanger des cartes professionnelles. »

Des deux côtés de la frontière, cette évolution a donné lieu à une suite entièrement nouvelle d'outils de défense intérieure, dont la mise en service de deux nouveaux commandements, le Northern Command des États-Unis et le Commandement Canada. Les deux organismes mènent des opérations et des exercices en vue de prévoir, de prévenir et de faire échouer les attaques et les agressions contre leur pays respectif. Plus de militaires et de civils travaillent des deux côtés de la frontière pour protéger les habitants du Canada et des États-Unis.

« Nous avons vécu une période très mouvementée et une transition très homogène au cours des quatre ou cinq dernières années », affirme le Lgén Findley « Nous disposons maintenant de quatre nouveaux partenaires grâce à la mise sur pied des deux nouveaux commandements, en plus du département de la Sécurité intérieure des États-Unis et de Sécurité publique et protection civile Canada. Tout est lié. »

Le NORAD a été fondé le 12 septembre 1957, par suite de la Seconde Guerre mondiale. La première entente du NORAD a été signée le 12 mai 1958. À compter du mois de septembre, le commandement prévoit des célébrations tout au long de l'année pour souligner son 50e anniversaire.

PTE NAT DAVY KOLT

A CF-18 prepares to land during La MAPLE FLAG I/ARI at 19 Wing Comox in June 2007.

Un CF-18 s'apprête à atterrir au cours de l'exercice MAPLE FLAG I/ARI qui s'est tenu à la 19e Escadre Comox, en juin 2007.

Not a minute too soon, or a second too late

The future of the NORAD response

By Holly Bridges

General Victor Renuart has more than a passing interest in the defence of North America. The US General in charge of North American Aerospace Defence (NORAD) Command, and the relatively new US Northern Command, has Canadian roots—and in Winnipeg of all places—ironically, the headquarters of the Canadian NORAD Region.

"My great-great grandfather immigrated to Winnipeg from Belgium in the lumber industry and my father was born there," says Gen Renuart from Cheyenne Mountain. "The family moved to southern Florida in 1927, although my father actually served as a Canadian citizen in the US Army in the Second World War."

With that Canadian connection firmly ensconced in his family tree, Gen Renuart has what is arguably the perfect position from which to oversee homeland defence in North America, from both the Canadian and American perspectives. An important feather in the cap for the man leading the charge at a time when threats are not always easy to identify, be they from air, land, sea or anywhere else.

"For those who are prone to conspiracy theories, you can say there is an enemy under every rock and while we don't want to assume away any potential threat, it's important to remind our citizens that we're actually paying attention to those threats. They should feel more comfortable, not less comfortable, even though the threats may be more diverse, that we do have agencies on both sides of the border keenly focused on their protection every day."

Gen Renuart says the role of NORAD will only grow over the next 15 years, "until we are comfortable that we have a way to maintain the right domain awareness, the right warning for the senior leaders of our country and the right way to respond to some of these asymmetrical threats that we see out there."

Pas une minute trop tôt, pas une seconde trop tard

L'avenir du mandat du NORAD

Par Holly Bridges

Le général etats-unien Victor Renuart, qui est à la tête du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD) et, depuis peu, du US Northern Command ou USNORTHCOM (commandement du Nord des États-Unis), a plus qu'un intérêt passager dans la défense de l'Amérique du Nord. Il a même des racines canadiennes, ses ancêtres s'étant établis à Winnipeg. Curieusement, c'est justement là qu'est situé le quartier général canadien du NORAD.

« Mon arrière arrière-grand-père est parti de Belgique et a immigré à Winnipeg. C'est l'industrie du bois qui l'a attiré en Amérique. Mon père est né à Winnipeg », affirme le Gén Renuart, qui vit à Cheyenne Mountain. « Ma famille a déménagé dans le sud de la Floride en 1927. Mais c'est à titre de citoyen canadien que mon père a servi dans l'armée des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale. »

Puisque le Gén Renuart a de bonnes racines canadiennes, on peut dire qu'il est à même de voir à la défense de l'Amérique du Nord, tant d'une perspective etats-unienne que canadienne. Il s'agit d'une importante corde à son arc, puisqu'aujourd'hui, les menaces potentielles ne sont pas toujours faciles à contrer, qu'elles se présentent par la voie aérienne, terrestre ou maritime ou par toute autre voie.

« Les adeptes des théories de complot diront que, actuellement, chaque pierre pourrait cacher un ennemi. Nous ne voulons sous-estimer aucune menace potentielle, et nous trouvons important de rappeler à nos citoyens que nous nous y voyons de près. Même si les menaces sont plus diversifiées qu'auparavant, les gens devraient se sentir plus rassurés et non le contraire. Nous avons des agences des deux côtés de la frontière qui travaillent ardemment à assurer leur protection quotidiennement. »

Le Gen Renuart est d'avis que le rôle du NORAD ne fera que prendre de l'ampleur au cours des 15 prochaines années, et ce, « jusqu'à ce nous ayons le sentiment [illegible] nous avons les moyens de maintenir les connaissances appropriées du domaine, que nous puissions fournir adéquatement les conseils nécessaires aux dirigeants principaux de notre pays et que nous ayons trouvé la bonne façon d'affronter certaines menaces asymétriques qui pèsent sur nous ».

SGT/ST CLASSE SGT 1ST CLASSE GAIL BRAYMER

Gen Victor Renuart, commander of NORAD and USNORTHCOM, discusses several ongoing missions during the August 20 commander's briefing at NORAD and USNORTHCOM headquarters.

Le Gén Victor Renuart, à titre de commandant du NORAD et du USNORTHCOMM, a présenté un exposé sur les diverses missions en cours lors de la séance d'information à laquelle ont participé différents commandants, le 20 août dernier, au quartier général du NORAD et du USNORTHCOM.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

August 30 août

MCPL/CPL DAN VOORHEIS

442 Sqn responds to some boaters in distress.

Le 442e Escadron a secouru des plaisanciers en détresse.

August 29 août

DAN HEYS

We posted the CF-18 air demonstration team.

Nous vous présentons l'Équipe de démonstration du CF-18.

September 10 septembre

MCPL/CPL MARC TURCOTTE

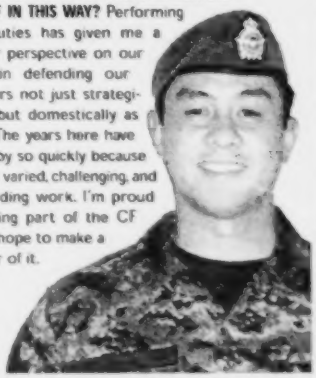
The CC-177 delivered its first load to Afghanistan.

Le CC-177 a livré son tout premier chargement en Afghanistan.

JUST CLICK ON NEWSROOM TO FIND MORE STORIES LIKE THIS / SIMPLEMENT CLIQUER SUR SALLE DE PRESSE POUR TROUVER DES ARTICLES

People at Work

NAME: Gilbert Francis Laxamana
RANK: Master Corporal
OCCUPATION: Aerospace Control Operator
CURRENT POSTING: Three years at Cheyenne Mountain Air Warning Center
YEARS IN THE DND/CF: 10 years
WHAT DOES AN AIR WARNING CENTER TECHNICIAN DO? As an Air Warning Center Technician, I receive and compile information from all NORAD regions, and distribute that information to the Command Center so that the people who work there can make assessments on strategic or domestic events.
WHAT ARE THE CHALLENGES AND REWARDS OF YOUR JOB? The job gets challenging when we have multiple events that are happening at the same time. We really have to multi-task and prioritize what is most important and what requires the most attention at the moment. The rewards of the job come after a successful mission.
WHAT ARE YOUR THOUGHTS AT SERVING THE CF IN THIS WAY? Performing my duties has given me a better perspective on our role in defending our borders not just strategically, but domestically as well. The years here have gone by so quickly because of the varied, challenging, and rewarding work. I'm proud of being part of the CF and I hope to make a career of it.



Nos gens au travail

NOM : Gilbert Francis Laxamana
GRADE : Caporal-chef
OCCUPATION : Operateur du contrôle aérospatial
AFFECTATION ACTUELLE : Trois ans au Centre d'alerte aérienne de Cheyenne Mountain
NOMBRE D'ANNEES DANS LES FC : 10 ans
QUE FAIT UN TECHNICIEN DE CENTRE D'ALERTE AÉRIENNE? Dans le cadre de mes fonctions de technicien de centre d'alerte aérienne, je reçois et je compile des renseignements de toutes les régions surveillées par le NORAD. Ensuite, je transmets ces données au centre de commandement, qui évalue les déplacements stratégiques et intérieurs.
QUELS OBSTACLES DEVEZ-VOUS SURMONTER? QUELLES SONT LES RÉCOMPENSES DE VOTRE TRAVAIL? Mon travail se corse lorsque plusieurs choses se produisent en même temps. Nous devons effectuer plusieurs tâches à la fois et établir les priorités selon ce qui est le plus important et ce qui mérite le plus d'attention. Toutefois, nous retirons une grande satisfaction de notre travail lorsqu'une mission réussit.
QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE RÔLE DANS LES FC? L'exercice de mes fonctions m'a donné une meilleure compréhension de mon rôle en ce qui concerne la défense de nos frontières, non seulement d'un point de vue stratégique, mais aussi pour le pays même. Grâce à mon travail varié, stimulant et gratifiant, je ne vois pas les années passer. Je suis fier de faire partie des FC et j'espère poursuivre ma carrière dans le domaine.

La participation navale du Canada au raid de Dieppe

Par le Mat 1 Fabrice Mosseray

Dieppe, cette ville portuaire de Normandie qui a vu tant de navires transportant colons, religieux et marchandises cingler vers la Nouvelle-France, tient une bien triste place dans l'histoire militaire canadienne. Lorsque les Soviétiques, écrasés par les hordes nazies, réclament l'ouverture d'un second front en Europe afin de soulager la pression allemande, les Alliés, qui n'ont pas encore les moyens d'envahir l'Europe, élaborent un raid contre la ville de Dieppe afin d'attirer des forces allemandes vers l'Atlantique et d'éprouver leurs défenses. L'opération, baptisée JUBILEE, prévoit un assaut frontal à Dieppe et ainsi que des débarquements latéraux à l'est et à l'ouest de la ville.

L'ordalie de Dieppe

Commandée par le Capv I. Hughes-Hallett, la force navale de JUBILEE appareille de plusieurs ports de la côte sud de l'Angleterre et entreprend la traversée de la Manche dans la soirée du 18 août. Réunissant plus de 230 navires, dont huit destroyers, cette flotte compte, entre autres, des transports de troupes, des vedettes, des canonnières à vapeur, des dizaines de péniches d'assaut, ainsi que des péniches de débarquement de chars. Si ce groupe semble impressionnant, il faut préciser que la Royal Navy, déjà à court de navires de guerre de fort tonnage, n'a pas voulu risquer dans cette aventure un seul croiseur ou cuirassé. Les défenses ennemies seront donc pilonnées par huit destroyers britanniques armés de quatre canons de 10 cm qui devront également protéger les troupes. Quant aux péniches d'assaut, elles sont en bois et recouvertes de minces plaques de blindage, en plus d'être mal armées.

Au cours de la traversée, dans la nuit du 18 au 19 août, l'aile gauche de la flotte croise un petit convoi allemand; aussitôt, un combat éclate entre les navires d'escorte. L'Ens 1 C.D. Wallace, de la Marine royale du Canada (MRC), perd la vie au cours de l'engagement et devient la première victime de l'Opération JUBILEE. Par suite de l'escarmouche, de nombreuses péniches s'égarent, prennent du retard ou retournent en Angleterre. Alarmée par la canonnade et le bruit des moteurs des péniches, la côte française passe à l'état d'alerte; les mitrailleurs et les artilleurs allemands gagnent leur poste de combat. Après un bombardement naval et aérien nettement insuffisant, les soldats et les tankistes canadiens donnent l'assaut. Or, l'opération tourne rapidement au cauchemar.

L'ordre de repli ayant été fixé à 11 h, les survivants tentent de regagner les chalands. Sous un feu d'enfer, les officiers et les hommes d'équipage font leur possible pour évacuer les fantassins qui fuient la mort et la captivité. Si certaines péniches surchargées chavirent sous le poids des soldats, d'autres sont touchées de plein fouet par les obus ennemis projetant dans les airs membres humains et débris. Le Ltv R. McCrae, de la MRC, transforme en poste de secours sa péniche d'assaut échouée et hors de combat. Ses hommes et lui, tous blessés, s'improvisent infirmiers et prodiguent le plus de soins possible avant d'être faits prisonniers. Au risque de s'échouer, les destroyers longent les plages afin de faciliter le repli et de répandre des rideaux de fumée. Une péniche de débarquement de chars dotée de canons antiaériens reste près de la plage et canonne les positions ennemies jusqu'à ce qu'elle sombre. En route pour l'Angleterre, on doit se résoudre à torpiller un des destroyers, qui est irrémédiablement endommagé. Plusieurs chalands troués comme des passoires, leur fond devenu un bassin d'eau de mer et de sang, sont évacués avant d'être abandonnés. Les navires d'escorte repêchent des dizaines de naufragés ainsi que des soldats ayant gagné le large à la nage. La Royal Navy, qui avait affectée 3 875 militaires au raid, déplore la perte de 550 hommes, dont 75 ont trouvé la mort et 269 sont disparus ou ont été faits prisonniers. De plus, les Allemands ont coulé un destroyer et 33 chalands.

Leçons et controverses

Le désastre de Dieppe s'explique par une sous-estimation des forces adverses, l'absence d'un puissant appui naval et aérien, l'emploi d'équipement inadapté et la déficience des transmissions. Les Alliés verront à ne pas répéter ces erreurs, ce qui permet d'avancer que bon nombre de soldats ont survécu à l'assaut de la côte normande grâce au sacrifice de nos combattants. Puisqu'il est impossible de s'emparer d'un port fortifié, on débarquera sur des plages. Les Alliés utiliseront entre autres des chalands en acier et des péniches pourvues d'armes diverses, dont des canons et des lance-fusées. Par ailleurs, ils recourront à la puissance de feu des cuirassés et des croiseurs afin de neutraliser les défenses ennemies.

Le débarquement à Dieppe s'est soldé par un échec sanglant.

The landing in Dieppe was a nightmare for soldiers.

Canada's naval participation in the Dieppe raid

By LS Fabrice Mosseray

Dieppe, the port city in Normandy that saw so many ships loaded with settlers, religious and merchandise set sail for New France, played a very sad role in Canadian military history. When the Soviets, crushed by the Nazi hordes, called for the opening of a second front in Europe to ease the German pressure, the allies, who were not yet ready to invade Europe, came up with the idea of a raid against the city of Dieppe to draw German forces and test their defences. The operation, called JUBILEE, would involve a frontal assault at Dieppe and lateral landings east and west of the city.

The Dieppe ordeal

On the evening of August 18, the JUBILEE naval force, commanded by Captain(N) I. Hughes-Hallett, sailed from several ports on the southern coast of England and began to cross the Channel. With 230 ships, including eight destroyers, this fleet consisted of troop carriers, motor patrol craft, steam gun boats, dozens of assault craft, as well as tank landing craft. As impressive as this group might seem, it should be noted that the Royal Navy, already short of large vessels, did not want to risk a single battle cruiser or warship in this adventure. Enemy defences would therefore be pounded by eight British destroyers armed with four 10 cm guns that also had to protect the troops. As for the assault craft, they were made of wood covered with thin armour plating, in addition to being poorly armed.

During the crossing, in the night of August 18, the left flank of the fleet came across a small German convoy; a battle immediately broke out between the escort vessels. Second-Lieutenant C.D. Wallace, of the Royal Canadian Navy (RCN) lost his life during the engagement, becoming the first victim of Op JUBILEE. As a result of the skirmish, a number of landing craft lost their way, were delayed or turned back for England. Alarmed by the gunfire and noise of the landing craft engines, French coastal defences went on the alert. German machine gunners and artillery gunners moved to their battle stations. After a clearly insufficient naval and air bombardment, Canadian soldiers and tanks began the assault. However, the operation quickly degenerated into a nightmare.

The order to withdraw was given for 11 a.m., and survivors tried to get back to the barges. Under murderous fire, officers and crewmen did their best to evacuate the infantrymen who were fleeing death and captivity. Some of the overloaded craft capsized under the weight of the soldiers, while others were hit broadside by enemy shells, throwing human limbs and debris into the air. Lieutenant(N) R. McCrae, from the RCN, transformed his grounded and out-of-action assault craft into an aid station. He and his men, all injured, turned themselves into nurses and provided as much care as possible before being taken prisoner. At the risk of running aground, destroyers patrolled the coastline to help with the withdrawal and spread concealing curtains of smoke. A tank landing craft equipped with air defence guns remained near the beach and bombarded enemy positions until it sank. On the way back to England, they had to resign themselves to torpedo one of the destroyers, which was permanently damaged. Several of the barges, leaking like sieves, their bottoms pools of seawater and blood, were evacuated and abandoned. Escort vessels picked up dozens of shipwrecked men and soldiers who had swum out to sea. The Royal Navy, which had assigned 3 875 men to the raid, mourned the loss of 550 men, including 75 dead and 269 who disappeared or were taken prisoner. In addition, the Germans sank a destroyer and 33 barges.

Lessons and controversies

The disaster at Dieppe has been blamed on an under-estimation of enemy forces, a lack of strong naval and air support, inappropriate equipment and deficient communications. The allies would make sure not to repeat these errors, and it is safe to say that a great many soldiers survived the landing on the beaches of Normandy thanks to the sacrifice of our men. Since it was impossible to capture a fortified port, they would land on the beaches. The allies would use steel barges and craft equipped with weapons such as guns and rocket launchers. In addition, they would use the firepower of warships and battle cruisers to neutralize enemy defences.

Sources

SHULL, Joseph. Ten Pin Pocket Ships. 1963.

ROBERTSON, Terence. Dieppe: The Shame and the Glory. Little, Brown and Company. 1962.

Official History of the Canadian Army in the Second World War, vol I: Six Years of War.

Valour Remembered: Canada's Participation in the Second World War. Veterans Affairs Canada. Ottawa. 1981.

Sources

SHULL, Joseph. The Far Distant Ships. 1963.

ROBERTSON, Terence. Dieppe: The Shame and the Glory. Little, Brown and Company. 1962.

Official History of the Canadian Army in the Second World War, vol I: Six Years of War.

Valour Remembered: Canada's Participation in the Second World War. Veterans Affairs Canada. Ottawa. 1981.

Cpl Tammy Kline gives the gift of life

By Capt Scott Spurr

In December of 2005, Corporal Tammy Kline received a phone call that would not only change her life, but also the life of a young man in Pickering Ontario.

Fourteen years ago while she was living in Ottawa, Cpl Kline was donating blood and was approached by a representative from the Canadian Blood Services (CBS) who asked her if she would be interested in becoming a bone marrow donor. Cpl Kline watched a series of videos and then decided to become a donor and after several tests her name went on the Unrelated Bone Marrow Registry which contains both national and international donors.

A call then came from CBS in Ottawa, 14 years later inquiring whether Cpl Kline would still like to donate some of her bone marrow. She was shocked when she received the call, but immediately said "yes" that she would still like to be a donor. It was only afterwards that Cpl Kline found out just how rare it is to be a good match for someone else. It is like finding a needle in a haystack, or winning the lottery.

Another series of tests had to be performed in order to make sure she was completely healthy and after passing all of them Cpl Kline was scheduled to have some of her bone marrow extracted on March 9, 2006 in a three-hour procedure at the Queen Elizabeth II hospital in Halifax, N.S.

Throughout the procedure, donor and recipient are not allowed to know who the other is, or even from what country they are from until a year has passed from the date of the transplant. So, Cpl Kline had no idea she was donating her bone marrow on recipient's David Rines 18th birthday.

Shortly after receiving Cpl Kline's bone marrow Mr. Rines started to feel better, but he still had to stay in the hospital for another five months in order to give his immune system time to improve. In July of 2006 he was finally allowed out of the hospital. The most critical time for rejection of the bone marrow is within the first year and if a patient survives up to five years without the cancer coming back then they will probably live a full and normal life.

Both the donor and the recipient were allowed to exchange letters about a week, or so after the procedure through the CBS, but they could not reveal any personal information about themselves until a year had passed.

This summer Cpl Kline caught a flight to Trenton, Ont. where she made the short trip to Pickering to meet Mr. Rines and his mother Karen Howchin-Rines. "It's hard for me to comprehend it and the way my mother explained it was that if your daughter needed a transplant that thanking someone for their donation would never be enough," said Cpl Kline.

Cpl Kline stills remains on the donor list and says, "I would certainly do it again. It was a great experience with very little inconvenience to me just a few days of discomfort and to see the outcome that this can actually work and hopefully he has a second chance at life."

For both Mr. Rines and Cpl Kline this proved to be an extremely positive experience that gave Mr. Rines a second chance at life and created a friendship that will last a life time. Cpl Kline strongly encourages anyone who is thinking about becoming a donor to do so because after all, the end result is indeed the gift of life!

For more information on how to become a bone marrow donor contact Jillian Brown at 902-474-8239 or 1-88-2 DONATE.

Capt Spurr is 14 Wing Greenwood's PAO.

DAMIAN LOW

Cpl Tammy Kline, a supply technician, recently met David Rines for the first time after she donated her bone marrow to Mr. Rines over a year ago.

Récemment, la Cpl Tammy Kline, technicienne en approvisionnement, a rencontré pour la première fois David Rines, à qui elle a fait don de sa moelle osseuse il y a un an.

La Caporale Tammy Kline fait un don de vie

Par le Capt Scott Spurr

En decembre 2005, la Caporale Tammy Kline a reçu un appel qui allait non seulement changer sa vie, mais aussi celle d'un jeune homme de Pickering, en Ontario.

En 1991, un jour ou la Cpl Kline faisait un don de sang a Ottawa, ville ou elle habitait à l'epoque, un representant de la Societe canadienne du sang (SCS) lui a parle des dons de moelle osseuse. Après avoir regarde une série de videos, elle a décide de devenir une donneuse. Elle a passe un certain nombre de tests, après quoi on a ajoute son nom au Registre de donneurs non apparentes de moelle osseuse, dans lequel figurent tant des Canadiens que des étrangers.

Quatorze ans plus tard, la Cpl Kline a reçu un appel d'une representante de la SCS, qui lui a demande si elle souhaitait toujours faire un don de moelle osseuse. Même si elle a ete très surprise de cet appel, elle a tout de suite accepte. Ce n'est que plus tard qu'elle a su combien il est rare de trouver un donneur compatible pour quelqu'un dans le besoin. En fait, trouver une telle personne est un peu comme trouver une aiguille dans une botte de foin ou gagner à la loterie.

Le Cpl Kline a alors dû se soumettre a une autre batterie de tests, qui visaient à évaluer sa sante. Une fois les tests termines, on a fixé une date pour le prélèvement de la moelle. L'intervention s'est faite le 9 mars 2006 à l'Hopital Queen Elizabeth II, à Halifax, en Nouvelle-Écosse, et a dure trois heures.

Pendant toute la durée du processus, ni le donneur ni le receveur ne sont autorises à connaitre l'identité ni même la nationalité de l'autre partie. D'ailleurs, toute une année doit s'être écoulée à compter de la date de la greffe pour qu'ils puissent faire connaissance. Ainsi, quand le Cpl Kline a fait son don, elle ne savait pas que c'était David Rines qui allait en bénéficier à l'occasion de son 18e anniversaire.

M. Rines s'est vite senti mieux après la greffe, mais il a quand même dû rester à l'hopital pendant les cinq mois qui ont suivi pour permettre à son système immunitaire de se renforcer. En juillet 2006, il a finalement obtenu son conge.

La période la plus propice aux rejets est la première année qui suit l'intervention chirurgicale. Après cinq ans, si le cancer n'est pas reapparu et que le patient a survecu, celui-ci aura desormais toutes les chances de mener une vie normale.

Environ une semaine après l'intervention de M. Rines, la Cpl Kline et lui ont pu correspondre par l'intermédiaire de la SCS. Ils n'ont toutefois pas pu révéler de renseignements personnels à ce stade. Ils ont dû attendre un an pour ce faire.

Cet ete, la Cpl Kline s'est envolee pour Trenton, en Ontario. Après le vol, elle s'est rendue à Pickering, ou elle a rencontre M. Rines et sa mère, Karen Howchin-Rines, pour la première fois. « C'est difficile pour moi de saisir toute l'ampleur de la situation, indique la Cpl Kline. Ma mère m'a explique que si sa fille avait eu besoin d'une greffe, elle n'aurait jamais pu assez remercier le donneur. »

La Cpl Kline figure toujours sur la liste des donneurs. « Je referais la même chose sans hésiter », a-t-elle affirme. « L'expérience a ete formidable et les désagrements que j'ai pu subir, négligeables. J'ai seulement été un peu incommodée pendant quelques jours. En revanche, j'ai pu voir le resultat et constater qu'une greffe peut vraiment se solder par une réussite. J'espère sincèrement que M. Rines pourra profiter de sa nouvelle vie. »

Autant pour M. Rines que pour la Cpl Kline, l'expérience a ete extrêmement bonne. La militaire a donne un second souffle à M. Rines et a fait naitre une amitié qui durera toute une vie. La Cpl Kline encourage fortement tous ceux qui réflechissent à la possibilite de devenir des donneurs à passer à l'action. En fin de compte, il s'agit véritablement d'un don de vie!

Pour devenir un donneur de moelle osseuse, communiquez avec Jillian Brown, au 902-474-8239, ou composez le 1-88-2 DONATE.

Le Capt Spurr est OAP a la 14e Escadre.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPSAP
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Telecopieur : (819) 997-0793

Atlantic region golden after win over Quebec

By Stephanie Webster

As another ball hockey season wraps up, the Atlantic Region returns home from CFB Borden as the CF National Ball Hockey Champions.

Vying for the championship title, the Atlantic region finished the tournament in first place tying the Prairie region (1-1) and defeating Ontario region (7-3), Pacific region (9-2) and Quebec region (7-4) in round-robin tournament play.

In second place after round-robin play, the pressure was on for the Quebec region. After four matches, the Quebec region had secured three wins and one loss—with its only loss being to the Atlantic region.

Sticking with what worked, the Atlantic region faced Quebec in the final game and came out victoriously with a 9-1 win. Major-General Walter Semaniw, CF Ball Hockey Patron, and Chief Warrant Officer Jacques Labrie presented the Atlantic region with their championship trophy. The tournament Most Valuable Player Award went to the Atlantic regions' Master Corporal Brian Stagg. The tournament Sportsmanship Award was presented to Atlantic region athlete Sergeant Wade Sutton.

Corporal Stéphane Demers, of the Quebec region, received a distinctive award after being nominated by his peers for the Dedication to Sport Award—an award, which exemplifies his qualities and strong commitment and support of the CF sports program.

The Canadian Forces Personal Support Agency (CFPSA) aims to enhance the morale and welfare of the military community and to contribute to the operational readiness and effectiveness of the CF. The Personnel Support Programs division, a division of CFPSA, raises morale and promotes physical fitness within the CF community.

For full tournament results visit **www.cfpsa.com/en/PSP/Sports**.

La région atlantique se couvre d'or en battant le Québec

Par Stephanie Webster

Au terme d'une autre saison de hockey-balle, l'équipe de la région atlantique retourne chez elle gagnante après avoir remporté le Championnat national de hockey-balle des FC à la BFC Borden.

Après le tournoi à la ronde, l'équipe de l'Atlantique, convoitant le titre de championne, était en première place, ayant terminé *ex æquo* avec l'équipe des Prairies (1-1) et battu les equipes de l'Ontario (7-3), du Pacifique (9-2) et du Québec (7-4).

L'équipe du Québec, en deuxième place après le tournoi à la ronde, ressentait de la pression. En quatre parties, elle comptait trois victoires et une seule defaite contre l'équipe de la région de l'Atlantique.

Comptant sur sa formule gagnante, l'équipe de la région de l'Atlantique a affronte le Quebec en finale et a remporté le match 9 à 1. Le Major-général Walter Semaniw, patron de hockey-balle des FC, et l'Adjudant-chef Jacques Labrie ont remis le trophée du championnat à l'equipe de la région de l'Atlantique. On a nommé le Caporal-chef Brian Stagg, de l'équipe de la région atlantique, le joueur le plus utile du tournoi. Le prix de l'esprit sportif du tournoi a été remis au Sergent Wade Sutton, aussi de l'Atlantique.

Le Caporal Stéphane Demers, de l'équipe de la région du Québec, a reçu le prix de dévouement au sport, pour lequel il a été mis en nomination par ses pairs. Cette récompense met en lumière les qualités du militaire ainsi que son dévouement et son appui inebranlables au programme des sports des FC.

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC) a pour objectif d'améliorer le moral et le mieux-être de la collectivité militaire, et ainsi contribuer à la capacité et à l'efficacité operationnelles des Forces canadiennes. La division des programmes de soutien du personnel, section de l'ASPFC, rehausse le moral des membres des FC et fait la promotion de l'activité physique au sein de la collectivité des FC.

Pour voir les résultats complets du tournoi, consultez le site Web suivant : **www.aspfc.com/fr/PSP/Sports**.

Beaucoup de monde à la BFC Gagetown

Par Steve Fortin

Du 6 au 13 août dernier se sont tenus, à la BFC Gagetown, les 31es Championnats nationaux d'athlétisme de la Legion. Cet evenement sportif a rassemblé des jeunes de 13 à 17 ans de partout au pays en vue du seul championnat national de cette envergure au Canada pour les jeunes athlètes. En plus de se mesurer aux meilleurs participants de chacune des disciplines, ces competiteurs peuvent aussi profiter de l'expérience d'entraineurs chevronnés pendant les differentes périodes d'entrainement. L'évenement a servi de tremplin pour plusieurs athlètes de haut niveau qui ont poursuivi une carrière sportive internationale. Des athlètes de renommée comme Glenroy Gilbert, Émilie Mondor et Yolande Jones ont participé dans le passé à ces championnats.

Richard Hartnett, directeur des Programmes de soutien au personnel (Dir PSP) de la BFC Gagetown, a agi en tant qu'intermediaire entre le comité organisateur de cet évenement et la BFC Gagetown. Selon lui, les installations sportives et la piste d'athlétisme en particulier étaient faites sur mesure pour accueillir les 31es Championnats nationaux d'athletisme de la Legion. « Ici, à la BFC Gagetown, nous sommes pourvus d'equipement athletique de pointe qui pourrait servir même à un niveau provincial ou national. » Ce type d'installation athlétique s'inscrit bien dans la philosophie des FC, qui veut que ses membres maintiennent une bonne condition physique.

Il est bon de souligner la contribution logistique faite par les membres de la BFC Gagetown. Même si les installations permettaient la tenue de tels championnats, il a tout de même fallu trouver, par toutes sortes de moyens, l'équipement necessaire. Aux dires de M. Hartnett, on a dû être imaginatif pour trouver les javelots, les disques et les poids pour un tel groupe d'âge tout comme les matelas pour les disciplines du saut à la perche et du saut en hauteur. Il y a aussi tout le côté administratif qui relevait des autorités de la BFC Gagetown. Ce n'est pas une mince affaire que de loger et nourrir à la fois competiteurs, accompagnateurs et officiels de l'ensemble du pays, soit environ 350 personnes au total.

La contribution de la BFC Gagetown n'a pas été que logistique. Quatre representants du « Motley Crew », ou « bande heteroclite », le club d'athletisme de la base, ont pris part aux differentes compétitions, un exploit en soi quand on considère que chaque participant devait, pour se qualifier en vue de ces championnats, passer par les qualifications régionales et provinciales. Dans bien des cas, ces athletes en herbe ont battu leur record personnel devant parents et amis.

Tailor-made track put through its paces

By Steve Fortin

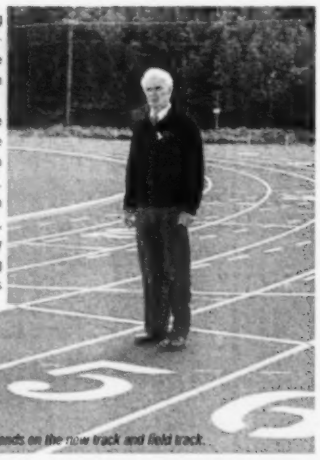
The 31st Legion National Track and Field Championships were held at CFB Gagetown August 6 to 12. This sporting event brought together 13 to 17 year olds from across the country, for the only national championship of this scope in Canada for young athletes.

In addition to competing against the best in each discipline, competitors received valuable help from experienced coaches during training sessions. This event served as a springboard for several high-calibre athletes who have gone on to international sports careers. Renowned athletes such as Glenroy Gilbert, Émilie Mondor and Yolande Jones have taken part in these championships in the past.

Richard Hartnett, manager, Personnel Support Programs, at CFB Gagetown, acted as intermediary between the event organizing committee and the base. He says the sports facilities and especially the track were tailor-made for the 31st Legion National Track and Field Championships. "Here at CFB Gagetown, we have the latest track and field equipment," said Mr. Hartnett. "Equipment that would be suitable for provincial or national competitions." These types of athletic facilities are in keeping with the philosophy of the CF, which seeks to have its members maintain peak physical fitness.

The logistical contribution of CFB Gagetown members is worth noting. Even though the physical facilities were up to championship standard, Mr. Hartnett says, it took some imagination to come up with the javelins, discs and weights appropriate for this age group, along with the mats needed for the pole vault and high jump competitions. CFB Gagetown also handled the administrative side of things, providing accommodations and food for competitors, escorts and officials from across the country, for close to 350 people—not an easy task.

CFB Gagetown's contribution was more than logistical. Four athletes from the "Motley Crew"—the track and field club on the base—participated in the competition. This is a feat in itself when you consider in order to qualify for these championships, each participant had to qualify regionally and provincially. In many cases, these budding athletes broke their own personal records in front of family and friends.



Richard Hartnett, directeur des Programmes de soutien du personnel de la BFC Gagetown, sur la toute nouvelle piste d'athlétisme.

Richard Hartnett, manager, PSP CFB Gagetown, stands on the new track and field track.